Bulletin de
la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal
Automne 2013 – Vol. 8, No. 3 – www.histoireplateau.org

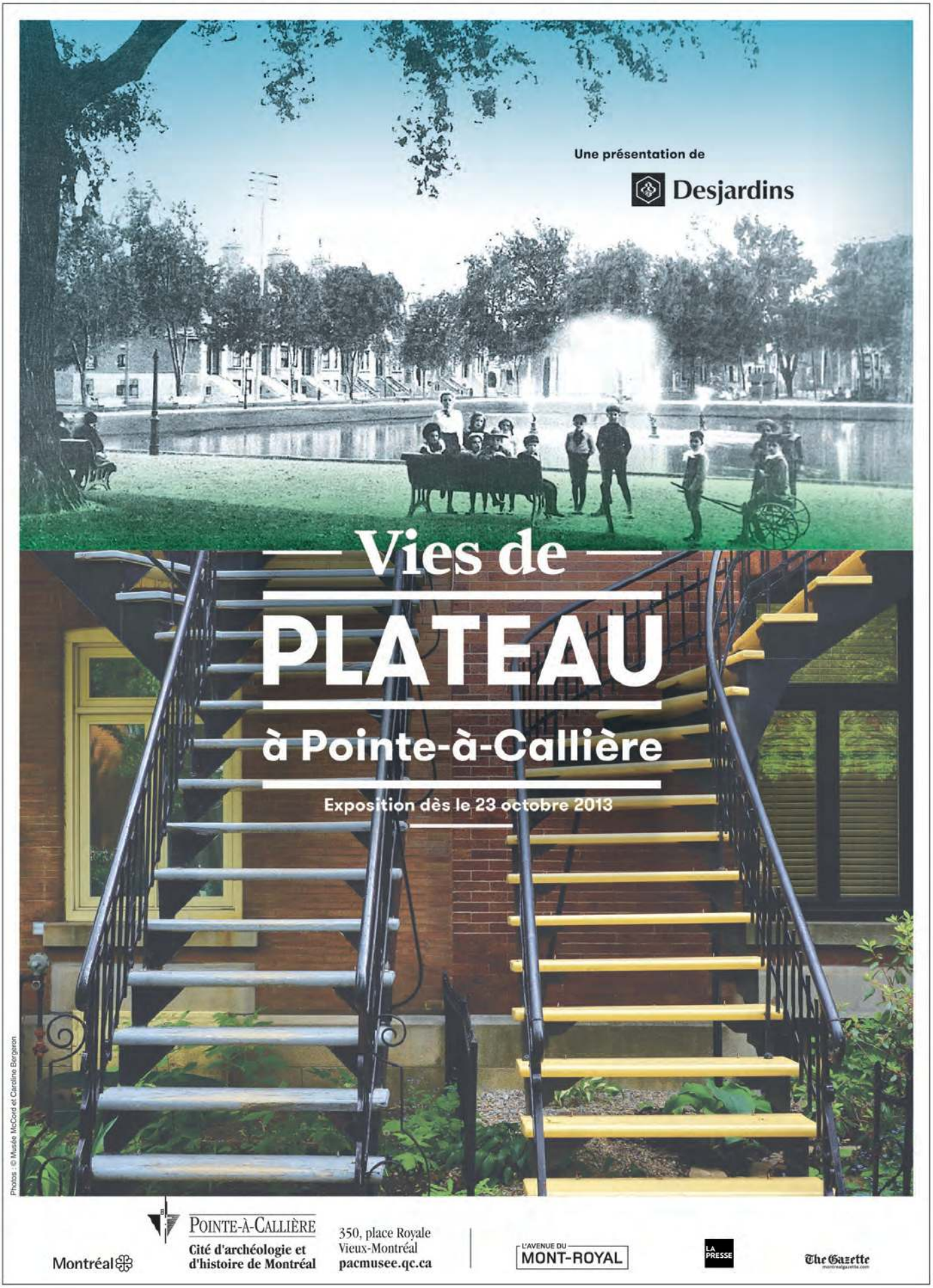


LE PLATEAU: CARREFOUR DES ARTS

NAISSANCE DE L'OSM À L'AUDITORIUM LE PLATEAU / 65 ANS DU RIDEAU VERT
LES ANCIENS CINÉMAS DU PLATEAU / ATELIERS D'ARTISTES / LES PIEDS NOIRS
JEAN-PIERRE FERLAND & GINETTE RENO / JEAN-BAPTISTE PURLAINE

voir sommaire à la page 3

Portrait de Gaston Miron par Marie-Josée Hudon


Une présentation de
Desjardins
Vies de
PLATEAU
à Pointe-à-Callière
Exposition dès le 23 octobre 2013
Photos : © Musée McCord et Caroline Bergeron
Montréal
POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
pacmusee.qc.ca
L'AVENUE DU MONT-ROYAL
LA PRESSE
The Gazette

Sommaire

ÉDITORIAL
RICHARD OUELLET 3

ÉVÉNEMENTS / PROJETS 4

LITTÉRATURE

LE PLATEAU DANS LA LITTÉRATURE
HUGUETTE LOUBERT 5

LA MARCHE À L'AMOUR
GASTON MIRON 6

MUSIQUE

L'AUDITORIUM LE PLATEAU
ROBERT GAGNON 8

JEAN-BAPTISTE PURLENNE
HUGUETTE LOUBERT 10

DEUX GÉANTS : FERLAND ET RENO
PIERRE TROTTIER 12

LES VEILLÉES DES PIEDS NOIRS
ROBERT PRÉVOST..... 14

CHANSONS DU PLATEAU
RICHARD OUELLET 15

THÉÂTRE

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
MARIELLE SIGNORI 16

JEAN-LUC BASTIEN
MARIELLE SIGNORI 17

ROSE REY-DUZIL
MARIE-JOSÉE HUDON 18

ARCHIVES

ARCHIVE MONTRÉAL
KEVIN COHALAN 19

ART VISUEL

PAULINE MORIER
BERNARD MULAIRE 20

LES ATELIERS D'ARTISTES
GABRIEL DESCHAMBAULT 22

CINÉMA

LES ANCIENS CINÉMAS
ROBERT THÉRIAULT 24

CULTURE POPULAIRE

LE TERRAIN DES EXPOSITIONS
KEVIN COHALAN 26

Éditorial

CHAPEAU À NOS ARTISTES...



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT SHGP
INFO@HISTOIREPLATEAU.ORG

ON NE S'EN vantera jamais assez. Le Plateau Mont-Royal accueille la plus grande concentration d'artistes au pays. Sa création artistique, littéraire, poétique ou cinématographique est saluée à travers le monde. Et pourtant, son passé ouvrier laissait peu de place à l'expression artistique. Félix Leclerc, en parlant du poète Émile Nelligan, a écrit :

En mil neuf cent un
Être un poète est un malheur
Surtout au temps de Nelligan
À Montréal
C´était comme… marcher sur les mines
Comme un espion en pays ennemi
Qui va sauter au prochain pas
Pulvérisé dans les airs

L'EAU a coulé sous les ponts depuis Nelligan. Le Carré Saint-Louis a vu défiler les plus grands noms : Pauline Julien, Gérald Godin, Gaston Miron, Gilles Carle, Francis Mankiewicz, Claude Jutra… Leur présence a façonné le Plateau et a largement contribué à lui donner une âme à travers le 20e siècle.

SALUONS nos ancêtres qui ont mis le quartier au monde, les ouvriers des carrières de pierre, surnommés les Pieds Noirs, qui chantaient et festoyaient déjà plus d'un siècle avant les veillées traditionnelles du Plateau d'aujourd'hui, et dont l'histoire et le mode de vie ont été archivés grâce aux recherches de Robert Prévost.

EN PAGE COUVERTURE, Gaston Miron, poète icône du Plateau et de l'Amérique française, représenté sur toile grâce à l'artiste-peintre Marie-Josée Hudon (voir « Musée des grands Québécois », p. 4). Le poète, qui a eu droit au dévoilement d'une plaque historique le 27 mai 2010 rue Saint-André, nous récite à la page 5 l'intégrale de *La marche à l'amour.* Lisez ce chef d'œuvre à votre blonde et le taux de natalité risque d'être à la hausse au Québec! Merci à sa fille Emmanuelle et au Groupe Ville-Marie Littérature qui nous ont permis de le publier.

À LIRE également dans ce bulletin, l'histoire du théâtre du Rideau Vert qui a vu naître la pièce *Les Belles-Sœurs*; le souvenir des anciennes salles de cinéma presque toutes disparues aujourd'hui, ou encore la panoplie d'amusements offerte aux Montréalais du 19e siècle sur le Terrain des expositions du Mile-End.

AUX ARTISTES du Plateau, à ceux qui y séjournent, que vous soyez peintres, cinéastes, comédiens, acrobates, chanteurs ou écrivains; continuez de nous faire rêver, de questionner nos valeurs, et d'embellir nos existences.

RIDEAU, moteur, action!

PAGE COUVERTURE :

Portrait de Gaston Miron, format 134 cm x 170 cm, acrylique sur toile de l'artiste-peintre Marie-Josée Hudon, intégré au corpus des 45 personnages qui composent le Musée des grands Québécois. Reproductions et cartes de souhaits disponibles au 514 528-0716.



La SHGP partenaire du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal

Notre société d'histoire est heureuse d'annoncer que sa demande d'adhésion au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM) a été acceptée par les membres du bureau le 20 août 2013. Merci à sa directrice Joanne Burgess et son collègue l'historien Paul-André Linteau.

Le Retour des anges à Pointe-à-Callière

Le projet *Le Retour des anges* - qui prévoir la réinstallation des sculptures d'anges sur la façade de l'église patrimoniale de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End - risque d'être retardé, mais pour une bonne cause. Elles seront exposées au Musée Pointe-à-Callière dans le cadre de son exposition consacrée au Plateau-Mont-Royal, à compter du 23 octobre 2013. Voir l'annonce de l'exposition à la page 2.



Le Musée des grands Québécois de retour



Ce mois-ci, quatre nouvelles toiles s'ajoutent à la collection qui compte désormais son cinquantième : Jean-Louis Millette, Jean Duceppe, Olivier Guimond et Juliette Huot. Notre belle Juliette, celle qui a si bien représenté les Petits frères des pauvres, qui a pignon sur la rue Garnier et Gilford, est illustrée ici pour la première fois dans le rôle de « Mon Ange » avec rouleau à pâte et « air de beu » à l'appui. Vous souvenez-vous de ces merveilleux moments? Info : www.museedesgrandsquebecois.com.

Jeanne Mance racontée par Annabel Loyola

En partenariat avec la SHGP, la cinéaste Annabel Loyola offre, à compter de cet automne 2013, des ciné-rencontres itinérantes avec son film *La Folle entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance* dans les écoles primaires et les résidences pour personnes âgées du Plateau. Ce projet, intitulé *Des images, de l'Histoire et des mots : Jeanne Mance racontée aux enfants et aux aînés du Plateau-Mont-Royal*, est soutenu par le Ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.



Conférences avec Projet Changement

Projet Changement, dans le cadre de ses rencontres du mardi cet automne, présentera deux conférences en collaboration avec la SHGP :

Le mardi 19 novembre à 13 h 15 : *Les loisirs à Montréal aux XIXe et XXe siècles* avec Gabriel Deschambault

Le mardi 17 décembre à 13 h 15 : *Les quatre saisons du mont Royal* avec Robert Thériault

Gratuit pour les 50 ans + à la salle Châteaubriand, au Centre des services communautaires, 4449, rue Berri (métro Mont-Royal). Info : 514 563-0623

Erratum

Dans notre dernier bulletin (été 2013, vol. 8, No 2, p. 17, le texte intitulé « Tour d'horizon des œuvres d'art des écoles du Plateau ») : la sculpture de l'École des métiers de l'équipement motorisé n'est pas de Robert Saucier comme indiqué, mais de Pierre Fournier. Nos excuses à l'artiste, ainsi qu'à l'auteure Laure Emery.

BULLETIN • AUTOMNE 2013 • VOL. 8, NO 3

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Révision : Kevin Cohalan, Micheline Émond

Infographie : Jean-Luc Trudel

Rédacteurs : Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Robert Gagnon, Marie-Josée Hudon, Huguette Loubert, Bernard Mulaire, Richard Ouellet, Marielle Signori, Robert Thériault, Pierre Trottier

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, juin, septembre et décembre.

Dépôt légal : Archives nationales du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Nos coordonnées

Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère
4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W8
Tél. 514 563-0623 ou 514 524-7201
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet, président, Huguette Loubert, vice-présidente, Robert Thériault, secrétaire, Robert Ascah, trésorier, Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange Pasquini et Marielle Signori, administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini

Chargée de communications : Myriam Wojcik

La SHGP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

La SHGP est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SHGP

LE PLATEAU DANS LA LITTÉRATURE

Huguette Loubert,
vice-présidente du CA de la SHGP
Directrice du centre de documentation

Le centre de documentation a pour mission de regrouper les documents concernant le Plateau. Qu'il s'agisse de l'histoire des villages fondateurs, de son patrimoine architectural ou encore de ses institutions, la documentation disponible est de plus en plus riche et regroupe actuellement une centaine de livres, plaquettes, monographies ainsi que des travaux de recherches universitaires. Mais l'histoire des gens qui l'ont bâti et habité est aussi bien représentée avec les biographies, les photos, les journaux et des témoignages.

Cependant tout un volet passionnant s'ouvre avec les auteurs pour qui le Plateau est au cœur de leur œuvre. On peut penser bien sûr aux *Chroniques du Plateau* et à plusieurs autres œuvres de Michel Tremblay, que l'on nomme spontanément. Mais au début du dernier siècle, il y a eu Émile Nelligan et Albert Lozeau avec leur poésie inspirée par leur environnement immédiat, ainsi que Robert de Roquebrune dans son récit *Quartier Saint-Louis*. Plus tard, en 1971, Jean-Jules Richard a fait revivre un *Carré Saint-Louis* ayant perdu du lustre. Et ensuite, Yves Beauchemin a créé un *Matou* inoubliable avenue Mont-Royal, tandis que Réjean Ducharme inventait une saison sur le Plateau avec *Un hiver de force*, et que Francine Noël y faisait vivre une *Maryse* plus grande que nature. En 2009, Robert Maltais nous a raconté l'histoire du *Curé du Mile End*. On ne peut oublier Mordecai Richler et ses magnifiques romans issus du Plateau juif… Ou encore, et plus près de nous, Myriam Beaudoin avec l'histoire d'*Hadassa* qui s'élabore dans une classe de français de jeunes filles hassidiques. Autant de lectures inoubliables qui ne sont bien sûr que quelques exemples. Il y en a bien d'autres à découvrir…

Mais j'avoue que la découverte des historiettes en quatre tomes de Jean-Claude Germain m'a emballée. Le premier s'intitule *Rue Fabre, centre de l'univers. Historiettes de mon jeune âge*, qui décrit magnifiquement la découverte, par un enfant, du monde extérieur à son quartier immédiat qui, jusque là, constituait son univers et sa référence. En accompagnant son père, commis-voyageur en friandises et en cigarettes, il fera connaissance avec des personnages étranges et fascinants…

Et il continue dans les tomes suivants à raconter ses souvenirs d'étudiants, de jeune bohème et de sa carrière aux multiples visages : *Le Cœur rouge de la bohème. Historiettes de ma première jeunesse, La femme nue habillant la nuit. Nouvelles historiettes de la bohème*, et le dernier qui vient de paraître *Sur le chemin de la Roche percée. Nouvelles historiettes de la bohème* (Éditions Hurtubise).



Jean-Claude Germain, ce merveilleux conteur, toujours profondément attaché au Plateau, réveille, avec de courts récits, les souvenirs de beaucoup d'entre nous, mais permet aussi à d'autres, plus jeunes, de découvrir l'effervescence du milieu culturel des quatre ou cinq dernières décennies sur le Plateau et… ses alentours!

Le centre de documentation de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal est situé au Centre communautaire du Monastère, 4450, rue Saint-Hubert, local 323.
Sur rendez-vous : 514 563-0623.

LA MARCHE À L'AMOUR DE GASTON MIRON



Tu as les yeux pers des champs de rosées
tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière
la douceur du fond des brises au mois de mai
dans les accompagnements de ma vie en friche
avec cette chaleur d'oiseau à ton corps craintif
moi qui suis charpente et beaucoup de fardoches
moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir
la tête en bas comme un bison dans son destin
la blancheur des nénuphars s'élève jusqu'à ton cou
pour la conjuration de mes manitous maléfiques
moi qui ai des yeux où ciel et mer s'influencent
pour la réverbération de ta mort lointaine
avec cette tache errante de chevreuil que tu as

tu viendras tout ensoleillée d'existence
la bouche envahie par la fraîcheur des herbes
le corps mûri par les jardins oubliés
où tes seins sont devenus des envoûtements
tu te lèves, tu es l'aube dans mes bras
où tu changes comme les saisons
je te prendrai marcheur d'un pays d'haleine
à bout de misères et à bout de démesures
je veux te faire aimer la vie notre vie
t'aimer fou de racines à feuilles et grave
de jour en jour à travers nuits et gués
de moellons nos vertus silencieuses
je finirai bien par te rencontrer quelque part
bon dieu!
et contre tout ce qui me rend absent et douloureux
par le mince regard qui me reste au fond du froid
j'affirme ô mon amour que tu existes
je corrige notre vie

nous n'irons plus mourir de langueur
à des milles de distance dans nos rêves bourrasques
des filets de sang dans la soif craquelée de nos lèvres
les épaules baignées de vols de mouettes
non
j'irai te chercher nous vivrons sur la terre
la détresse n'est pas incurable qui fait de moi
une épave de dérision, un ballon d'indécence
un pitre aux larmes d'étincelles et de lésions profondes
frappe l'air et le feu de mes soifs
coule-moi dans tes mains de ciel de soie
la tête la première pour ne plus revenir
si ce n'est pour remonter debout à ton flanc
nouveau venu de l'amour du monde
constelle-moi de ton corps de voie lactée
même si j'ai fait de ma vie dans un plongeon
une sorte de marais, une espèce de rage noire
si je fus cabotin, concasseur de désespoir
j'ai quand même idée farouche
de t'aimer pour ta pureté
de t'aimer pour une tendresse que je n'ai pas connue
dans les giboulées d'étoiles de mon ciel
l'éclair s'épanouit dans ma chair

NDLR. Qui de mieux que le poète Gaston Miron (1928-1996), résident du Plateau-Mont-Royal, pour faire la couverture de notre bulletin consacré à l'art et la culture du Plateau. Afin de lui rendre hommage, la SHGP, avec la permission du Groupe Ville-Marie Littérature, présente ici son poème La marche à l'amour, un grand classique de la poésie québécoise. Ce texte a fait l'objet de nombreux événements littéraires, dont une lecture publique le 23 février 2009 par le comédien Pierre Lebeau lors de l'inauguration de l'ancienne bibliothèque centrale de Montréal, devenue l'édifice Gaston-Miron, qui loge aujourd'hui le Conseil des arts et le Conseil du patrimoine de Montréal.

La marche à l'amour a d'abord été publiée en 1970 dans L'Homme rapaillé et ce recueil, remanié par Miron, a fait l'objet de sept éditions. Le texte que nous présentons ici a été publié aux Éditions Typo en 1998.

je passe les poings durs au vent
j'ai un cœur de mille chevaux-vapeur
j'ai un cœur comme la flamme d'une chandelle
toi tu as la tête d'abîme douce n'est-ce pas
la nuit de saule dans tes cheveux
un visage enneigé de hasards et de fruits
un regard entretenu de sources cachées
et mille chants d'insectes dans tes veines
et mille pluies de pétales dans tes caresses

tu es mon amour
ma clameur mon bramement
tu es mon amour ma ceinture fléchée d'univers
ma danse carrée des quatre coins d'horizon
le rouet des écheveaux de mon espoir
tu es ma réconciliation batailleuse
mon murmure de jours à mes cils d'abeille
mon eau bleue de fenêtre
dans les hauts vols de buildings
mon amour
de fontaines de haies de ronds-points de fleurs
tu es ma chance ouverte et mon encerclement
à cause de toi
mon courage est un sapin toujours vert
et j'ai du chiendent d'achigan plein l'âme
tu es belle de tout l'avenir épargné
d'une frêle beauté soleilleuse contre l'ombre
ouvre-moi tes bras que j'entre au port
et mon corps d'amoureux viendra rouler
sur les talus du mont Royal
orignal, quand tu brames orignal
coule-moi dans ta plainte osseuse
fais-moi passer tout cabré tout empanaché
dans ton appel et ta détermination

Montréal est grand comme un désordre universel
tu es assise quelque part avec l'ombre et ton coeur
ton regard vient luire sur le sommeil des colombes
fille dont le visage est ma route aux réverbères

quand je plonge dans les nuits de sources
si jamais je te rencontre fille
après les femmes de la soif glacée
je pleurerai te consolerai
de tes jours sans pluies et sans quenouilles
des circonstances de l'amour dénoué
j'allumerai chez toi les phares de la douceur
nous nous reposerons dans la lumière
de toutes les mers en fleurs de manne
puis je jetterai dans ton corps le vent de mon sang
tu seras heureuse fille heureuse
d'être la femme que tu es dans mes bras
le monde entier sera changé en toi et moi

la marche à l'amour s'ébruite en un voilier
de pas voletant par les lacs de portage
mes absolus poings
ah violence de délices et d'aval
j'aime
que j'aime
que tu t'avances
ma ravie
frileuse aux pieds nus sur les frimas de l'aube
par ce temps profus d'épilobes en beauté
sur ces grèves où l'été
pleuvent en longues flammèches les cris des pluviers
harmonica du monde lorsque tu passes et cèdes
ton corps tiède de pruche à mes bras pagayeurs
lorsque nous gisons fleurant la lumière incendiée
et qu'en tangage de moisson ourlée de brises
je me déploie sur ta fraîche chaleur de cigale
je roule en toi
tous les saguenays d'eau noire de ma vie
je fais naître en toi
les frénésies de frayères au fond du coeur d'outaouais
puis le cri de l'engoulevent vient s'abattre dans ta gorge
terre meuble de l'amour ton corps
se soulève en tiges pêle-mêle
je suis au centre du monde tel qu'il gronde en moi
avec la rumeur de mon âme dans tous les coins
je vais jusqu'au bout des comètes de mon sang
haletant
harcelé de néant
et dynamité
de petites apocalypses
les deux mains dans les furies dans les féeries
ô mains
ô poings
comme des cogneurs de folles tendresses
mais que tu m'aimes et si tu m'aimes
s'exhalera le froid natal de mes poumons
le sang tournera ô grand cirque
je sais que tout mon amour
sera retourné comme un jardin détruit
qu'importe je serai toujours si je suis seul
cet homme de lisière à bramer ton nom
éperdument malheureux parmi les pluies de trèfles
mon amour ô ma plainte
de merle-chat dans la nuit buissonneuse
ô fou feu froid de la neige
beau sexe léger ô ma neige
mon amour d'éclairs lapidée
morte
dans le froid des plus lointaines flammes

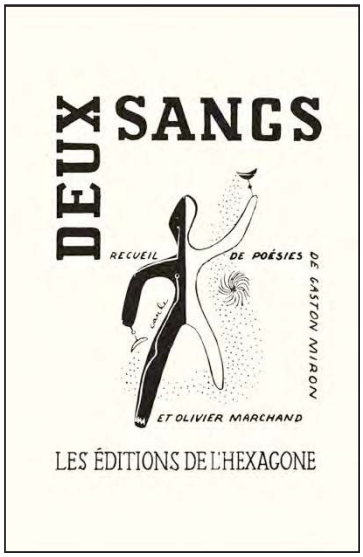
puis les années m'emportent sens dessus dessous
je m'en vais en délabre au bout de mon rouleau
des voix murmurent les récits de ton domaine
à part moi je me parle
que vais-je devenir dans ma force fracassée
ma force noire du bout de mes montagnes
pour te voir à jamais je déporte mon regard
je me tiens aux écoutes des sirènes
dans la longue nuit effilée du clocher de Saint-Jacques
et parmi ces bouts de temps qui halètent
me voici de nouveau campé dans ta légende
tes grands yeux qui voient beaucoup de cortèges
les chevaux de bois de tes rires
tes yeux de paille et d'or
seront toujours au fond de mon coeur
et ils traverseront les siècles

je marche à toi, je titube à toi, je meurs de toi
lentement je m'affale de tout mon long dans l'âme
je marche à toi, je titube à toi, je bois
à la gourde vide du sens de la vie
à ces pas semés dans les rues sans nord ni sud
à ces taloches de vent sans queue et sans tête
je n'ai plus de visage pour l'amour
je n'ai plus de visage pour rien de rien
parfois je m'assois par pitié de moi
j'ouvre mes bras à la croix des sommeils
mon corps est un dernier réseau de tics amoureux
avec à mes doigts les ficelles des souvenirs perdus
je n'attends pas à demain je t'attends
je n'attends pas la fin du monde je t'attends
dégagé de la fausse auréole de ma vie

Publié dans L'homme rapaillé *de Gaston Miron, Typo, 1998*
© 1998 Éditions Typo et succession Gaston Miron



Afin de marquer ses 60 ans, l'Hexagone, une société de Québecor Média, publie en tirage numéroté un fac-similé anniversaire du premier livre publié aux Éditions de l'Hexagone, en 1953 : *Deux sangs,* poèmes de Gaston Miron et d'Olivier Marchand, deux des fondateurs de la maison.



LIEU DE NAISSANCE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

L'AUDITORIUM LE PLATEAU



Robert Gagnon,
Professeur
d'histoire, UQAM

L'école Le Plateau peut se targuer d'avoir été la première école de la Commission scolaire de Montréal. En effet, la construction de la première école des commissaires catholiques de la cité de Montréal fut l'école Doran, en 1856, qui changea de nom l'année suivante pour celui plus prestigieux d'Académie commerciale catholique de Montréal.

En 1872, l'école déménage ses pénates à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain dans un édifice somptueux qui fait l'orgueil des Montréalais. Elle est vite surnommée l'Académie du Plateau en raison de son emplacement sur un promontoire. Sa popularité grandissante dans les années 1920, alors que la Commission scolaire catholique est, elle aussi, en pleine expansion, incite les commissaires catholiques à réquisitionner l'immeuble à des fins administratives.

En 1931, ceux-ci font construire, à l'ombre des arbres du parc La Fontaine, l'édifice qui abrite l'école Le Plateau que nous connaissons aujourd'hui. Outre les salles de classe, l'école du primaire supérieur possède plusieurs espaces qui servent aux travaux artistiques et intellectuels, à la culture physique et aux jeux. Elle renferme également un auditorium de près de 1100 sièges, l'un des plus grands à Montréal, qui occupe toute l'aile droite de l'édifice. On y donne des concerts et des conférences, on y fait des débats.



L'école Le Plateau, parc La Fontaine (Photo Robert Ascah, Archives CSDM)



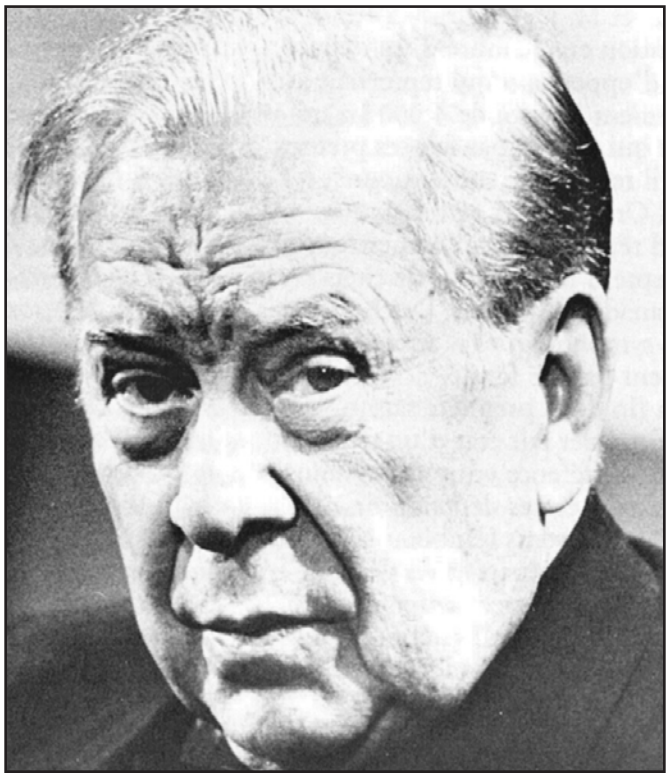
L'édifice de l'Académie du Plateau, rue Sainte-Catherine, avant sa démolition en 1958 (Archives de la Ville de Montréal)



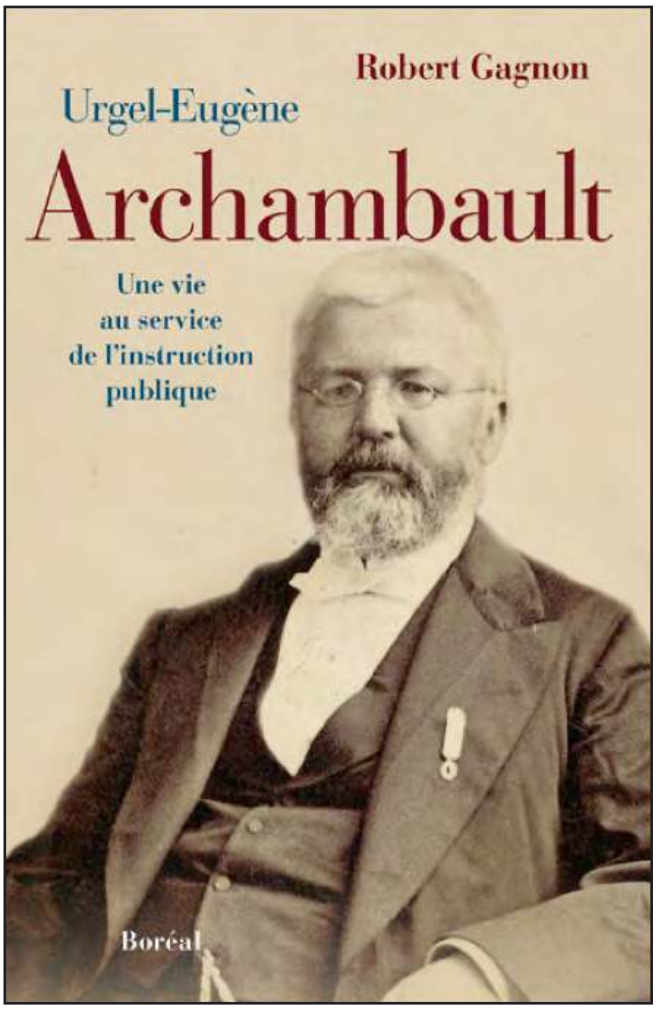
L'auditorium Le Plateau vers 1950

Quelque temps après sa fondation, le 14 janvier 1935, l'Orchestre de la Société des concerts symphoniques de Montréal (SCSM) y présente son premier concert. C'est la naissance de ce qui allait devenir beaucoup plus tard l'Orchestre symphonique de Montréal! Rosario Bourdon dirige les 70 musiciens. Dans la salle, plusieurs élèves et anciens élèves du Plateau agissent comme placiers. L'un d'eux connaîtra une carrière éclatante sur la scène municipale. Nul autre que Jean Drapeau, alors âgé de 18 ans, indique aux mélomanes l'emplacement de leur siège.

L'Orchestre s'installe au Plateau et le cinquième concert, en avril 1935, est dirigé par Wilfrid Pelletier. Des améliorations sont alors faites à l'auditorium pour en faire une véritable salle de concert. En 1947, le passage de Maurice Chevalier crée bien sûr un émoi chez les midinettes mais aussi chez les



De 1935 à 1941, Wilfrid Pelletier (1896-1982) dirige, à l'auditorium Le Plateau, l'Orchestre de la Société des concerts symphoniques de Montréal. Cette dernière prend en 1953 le nom d'Orchestre symphonique de Montréal. (Portrait publié dans OSM. Les cinquante premières années par Gilles Potvin, Stanké, 1984)



Robert Gagnon vient de publier la biographie d'Urgel-Eugène Archambault aux Éditions du Boréal.

commissaires de la CECM, qui songent à annuler le spectacle. Finalement, ils acceptent le fait accompli et adoptent plutôt une résolution qui stipule qu'aucune location de salles d'école ne sera faite à l'avenir sans l'autorisation de la Commission scolaire.

Jusqu'aux années 1960, l'auditorium Le Plateau accueille les grands noms de la musique classique. Ainsi, la SCSM, qui prend le nom d'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) en 1953, a donné plus de 1500 concerts entre 1935 et 1963. La Symphonie féminine de Montréal et l'Orchestre symphonique des jeunes y ont également souvent joué. Quant aux grands artistes qui ont marqué l'histoire de la musique au XXe siècle, plusieurs s'y sont produits.

En 1937, les Montréalais ont pu y entendre Igor Stravinsky et le violoniste Samuel Dushkin dans un récital commun. Wilhelm Kempff, en 1961, a dirigé l'intégrale des sonates de Beethoven. Les Horowitz, Gieseking, Solomon, Rostropovitch, Flagstad, Anderson, Jobin, et Erna Sack ont tous été des invités de marque à avoir enchanté leur auditoire. En 1975, l'auditorium est nommé salle Jean-Deslauriers en l'honneur de ce violoniste et chef d'orchestre qui fut membre de la SCSM.

En 1963, l'inauguration de la Place des Arts relègue au second rang l'auditorium du Plateau. L'OSM s'y installe cette année-là. Or, l'Histoire révèle souvent des liens insoupçonnés qui ont de quoi surprendre. Cette Place des Arts a forcé la destruction de l'un des joyaux architecturaux de Montréal : l'ancienne Académie du Plateau, devenue en 1931 le siège sociale de la CECM. C'est en effet à l'emplacement de la première école du Plateau que fut construite la Place des Arts. Comme quoi l'école Le Plateau a une histoire riche, longue et bercée par des airs tantôt nostalgiques, souvent gais et quelquefois grandioses.

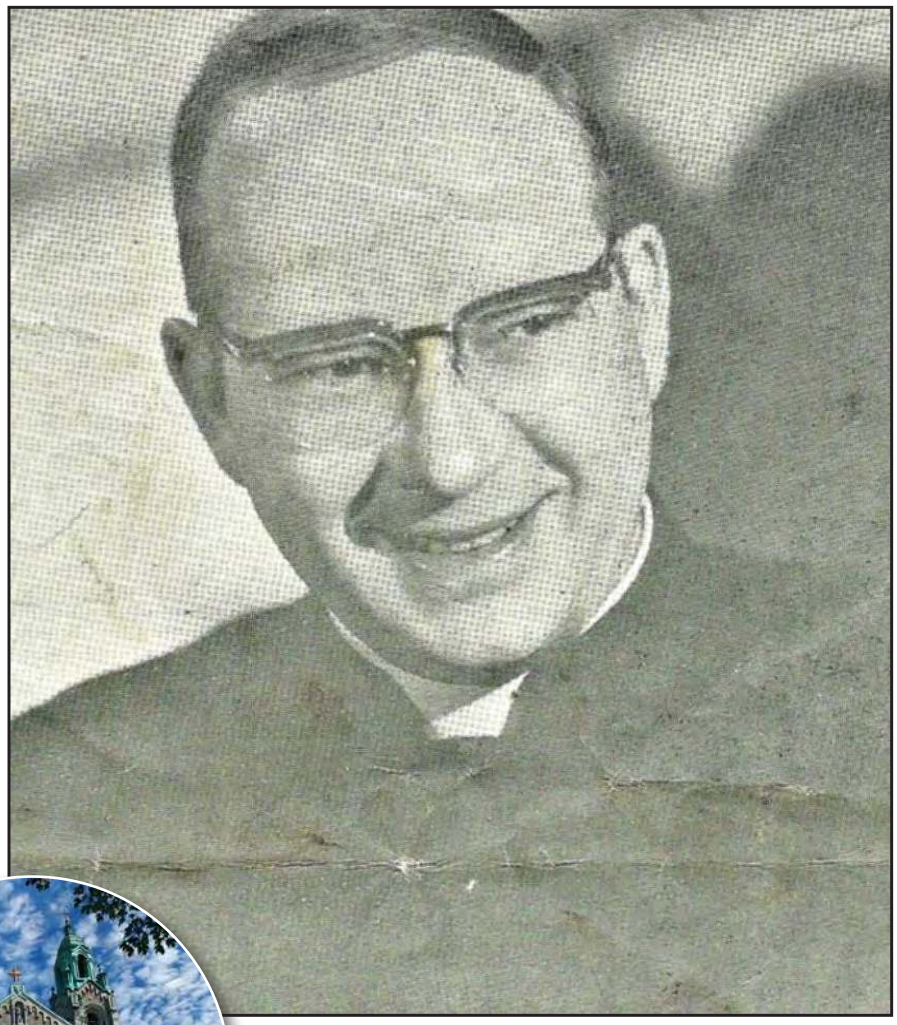
Formé en histoire et en sociologie à l'Université de Montréal, Robert Gagnon est professeur au Département d'histoire de l'UQAM. Il est l'auteur de plusieurs études traitant notamment de l'histoire de la CECM, de l'École Polytechnique et de l'école Le Plateau. (Photo de Robert Gagnon par Martine Doyon)

JEAN-BAPTISTE PURLENNE

UN FOLKLORISTE AU PRESBYTÈRE



Huguette Loubert,
vice-présidente de la SHGP



Abbé Paul-Marcel Gauthier (1910-2000)

Le pseudonyme de Jean-Baptiste Purlenne n'empêche pas les paroissiens de Saint-Stanislas-de-Kostka de deviner rapidement qui se cache derrière! En effet, l'abbé Paul-Marcel Gauthier, leur vicaire, ne fait pas mystère de sa vocation musicale tout en exerçant son ministère.

Né à Montréal en 1910, il est ordonné prêtre en juin 1935 et est vicaire à Saint-Stanislas de 1953 à 1967. Il est ensuite aumônier de l'aviation canadienne et des auxiliaires du clergé de Montréal jusqu'en 1980. Il décède en l'an 2000.

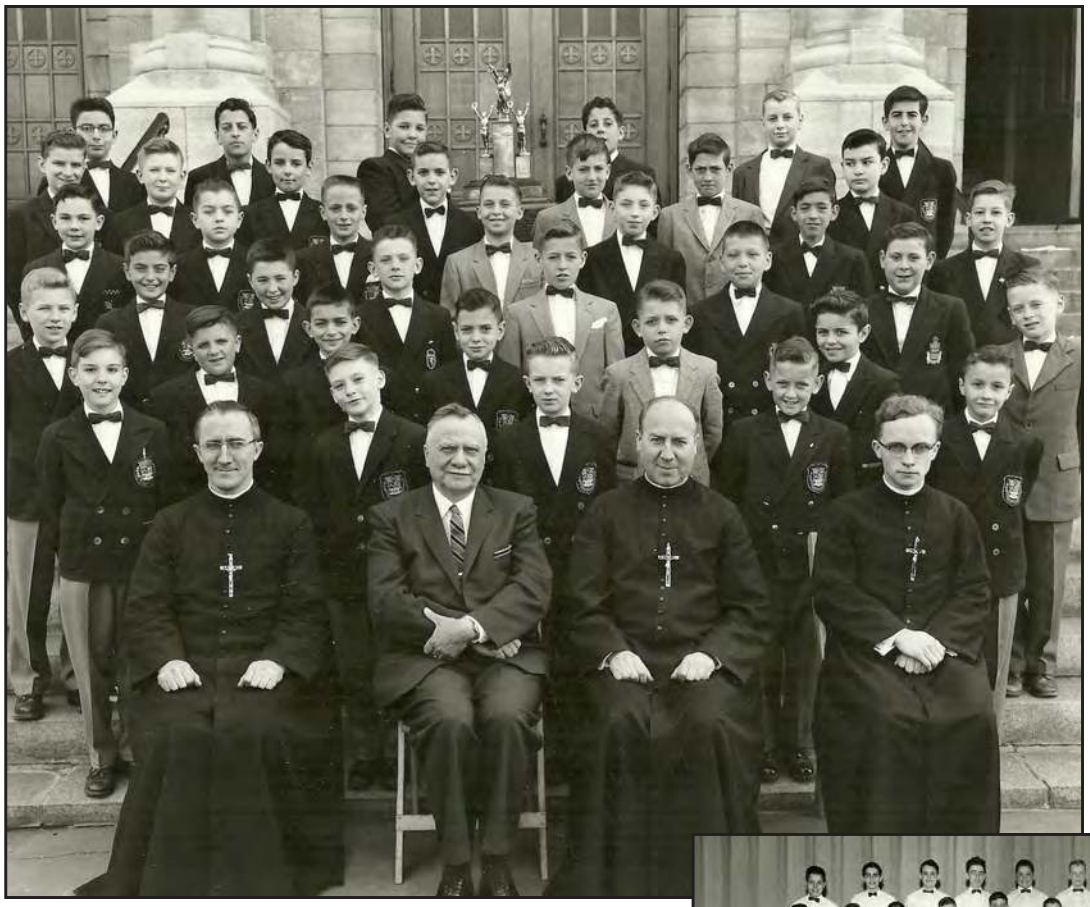
Il est le fils du grand Conrad Gauthier (1885-1964). Ce dernier, dont la réputation de folkloriste, chanteur et comédien dépasse alors largement le Québec, est un pionnier de la radio et du disque folklorique québécois avec plus d'une centaine de chansons et de monologues enregistrés. Parmi ses nombreuses réalisations, il est fondateur avec Marius Barbeau des *Veillées du bon vieux temps*, qu'il anime pendant vingt ans au Monument-National. Le fils dit du père : « Je ne me suis jamais lassé d'admirer sa poésie détendue du terroir, des mélodies simples, son style direct et sans affectation, et enfin sa personnalité extrêmement populaire. »



L'abbé Paul-Marcel Gauthier, fortement influencé par son père, se met lui aussi à la composition de « chansons nettes » et collabore de plus en plus souvent avec la famille Soucy à la fin des années cinquante. En 1964, pour rendre hommage à son père qui vient de disparaître, il enregistre quatre microsillons de ses chansons.

Une cinquantaine de ses propres chansons, dont il compose paroles et musique, sont gravées sur des 45 tours chez RCA. Il y en a pour tous les goûts : la fête des Mères, Noël, chansons de feux de camp, chansons de marins, occasions spéciales, etc. Des airs entraînants faciles à retenir, à chanter en chœur.

Parmi celles-ci, on trouve les plus connues *La chanson des p'tits poissons* ainsi que *La chanson du petit voilier,* popularisée par Marc Gélinas, mais qui est aussi le grand succès de toute la carrière de Paolo Noël. Plus près de nous, Carmen Campagne et Dani Daraîche n'hésitent pas à la mettre à leur répertoire. Comme quoi la chanson nette peut sortir du presbytère et toujours courir les rues!



Chorale de l'école Saint-Stanislas posant fièrement devant l'église Saint-Stanislas de Kostka avec son trophée de la Bonne Chanson de 1958. De gauche à droite, 1re rangée : le frère Jean-Louis Bernier, directeur de la chorale, M. Riopel, organiste de l'église, le frère Adias-Joseph, directeur de l'école primaire Saint-Stanislas et le frère Gilbert, assistant à la chorale. Michel Beaudoin est le 2e à droite au dernier rang. (Collection Michel Beaudoin)

LA MAÎTRISE DE SAINT-STANISLAS : UNE CHORALE RENOMMÉE

Mais pour l'histoire locale, ce qui est particulièrement intéressant ce sont les souvenirs qu'en conserve Michel Beaudoin, qui fait partie de la chorale de l'école Saint-Stanislas, de l'âge de 11 à 15 ans (entre 1956 et 1960). Cette chorale participe au chant de la messe et des vêpres à l'église Saint-Stanislas-de-Kostka. Son directeur, le frère Jean-Louis Bernier des Frères de l'Instruction chrétienne, est en bons termes avec l'abbé Gauthier, qui lui refile ses chansons aussitôt terminées. C'est ainsi que cette chorale réputée apprend les chansons avant tout le monde et les fait entendre lors de concerts ou de concours de chorale, y compris celui de la Bonne Chanson, dont elle sort gagnante d'année en année!

Michel Beaudoin se rappelle également avoir participé avec la chorale au tournage par l'Office national du film de la chanson *Les p'tits poissons*, à la Salle Saint-Stanislas, dans une mise en scène et un décor de carton-pâte du frère Hermas, alors à la retraite. De plus, il participe à l'enregistrement sur disque d'une chanson composée expressément par l'Abbé Gauthier pour le Cercle des Jeunes Naturalistes, dont il est en quelque sorte le chansonnier officiel! Michel Beaudoin n'hésite pas à les fredonner encore de sa belle voix chaude!



Chorale de l'école Saint-Stanislas en mai 1959. Le directeur de la chorale, le frère Jean-Louis Bernier, à gauche au premier rang. Derrière lui, M. Pilon, pianiste accompagnateur. À droite, le frère Gilles Pelletier, neveu du maestro Wilfrid Pelletier. Michel Beaudoin est le quatrième au dernier rang à droite. (Photo parue dans le journal Montréal-Matin du mercredi 27 mai 1959. Collection Michel Beaudoin)

Cependant, l'événement le plus marquant de la chorale est sa participation au Forum à un grand gala de campagne de financement pour la construction de la Place des Arts. Le fait de s'être classée première dans deux catégories auparavant lui a valu l'honneur d'y participer. De plus, l'assistant à la direction de la chorale, Gilles Pelletier, étant le neveu du chef d'orchestre Wilfrid Pelletier, a permis à tous de rencontrer le maestro quand il est venu saluer son parent. Le journal *Montréal-Matin* du mercredi 27 mai 1959 en témoigne avec une grande photo.



JEAN-PIERRE FERLAND ET GINETTE RENO

DEUX ENFANTS DU PLATEAU DEVENUS DES GÉANTS DE LA CHANSON



Pierre Trottier,
membre de la SHGP
Journaliste et retraité de Radio-Canada

Le Plateau où grandissent Jean-Pierre Ferland et Ginette Reno n'est pas le quartier branché qu'il est devenu. Quand Jean-Pierre vient au monde, le 24 juin 1934, les parents Ferland habitent un modeste logement, rue Chambord. Jean-Pierre et ses quatre frères devront partager la même chambre, à peine huit mètres carrés. Le père, Armand Ferland, est garagiste à l'angle de l'avenue Mont-Royal et de la rue Mentana et tous les jours, après l'école, ses fils viennent lui donner un coup de main.

La mère de Jean-Pierre est une fidèle auditrice de *La Parade de la chansonnette française* qu'ont animée Guy Mauffette et Jacques Normand, à CKVL. Jean-Pierre, lui, s'intéresse aux crooners américains. Son père a un disque de Bing Crosby qu'il écoute, dans le salon, les lumières éteintes. Il aurait souhaité chanter à l'église, à la messe de minuit, comme ses frères, mais le maître de chapelle trouve qu'il ne chante pas bien.

Il quitte l'École Supérieure Saint-Stanislas à 16 ans, au beau milieu de sa dixième année. Suivent des petits boulots à droite et à gauche, jusqu'à son embauche à Radio-Canada en 1956. Il est d'abord messager, puis commis à la comptabilité. Deux ans plus tard, il devient affectateur des annonceurs, ce qui l'amène à côtoyer les vedettes des ondes tels Miville Couture, Jean-Paul Nolet, René Lecavalier et Pierre Paquette. Jean-Pierre Ferland considère d'ailleurs Pierre Paquette comme son mentor, celui qui l'a grandement aidé dans l'écriture de ses premières chansons.

Quatre chansons de Jean-Pierre Ferland sortent sur disques 45 tours, en 1958, mais sa première prestation sur scène a lieu en janvier 1959. Les réalisateurs de Radio-Canada sont alors en grève, un spectacle d'appui, *Difficultés temporaires*, est organisé et une multitude d'artistes y prennent part, dont Lucille Dumont, Raymond Lévesque, Dominique Michel, Denise Filiatrault, Doris Lussier et lui, jeune chansonnier encore inconnu. Plus tard la même année, Jean-Pierre chante à la populaire émission *Music-Hall*, animée par Michelle Tisseyre. Dès lors sa carrière ira constamment un peu plus haut, un peu plus loin.



En 1988, la journaliste de Radio-Canada, Martine Lanctôt, demande à Jean-Pierre Ferland si le Plateau l'a inspiré dans certaines de ses chansons. Il répond qu'à l'époque, il ne se sentait pas inspiré par ce quartier qu'il trouvait très laid, mais qu'au moment de quitter le Plateau, il a ressenti une certaine forme de poésie qui lui a peut-être inspiré *Les fleurs de macadam*. Une chanson qui rappelle les immenses cheminées trônant dans le dépotoir, de l'autre côté de la voie ferrée.

On a poussé à l'ombre des cheminées

Les pieds dans le mortier

Le nez dans la boucane

Moitié cheminée, moitié merisier

Comme une fleur de macadam

La famille Raynault habite rue Marquette, à l'angle de la rue Marie-Anne, lorsque Ginette naît, le 28 avril 1946. Le père, Yvon, exerce des petits métiers dans les commerces du quartier et la mère, Loretta, est couturière à domicile. Ginette aime beaucoup jouer au baseball avec les garçons et apprend très vite à se défendre avec ses poings. À la maison, il est souvent question d'argent et Ginette sent qu'elle devra se prendre en main. Au coin de sa rue, un vieil aveugle vient souvent faire la manche. Les jours où il n'est pas là, elle prend sa place, dépose un chapeau à ses pieds et chante à voix forte des chansons entendues à la radio. Les sous amassés servent à acheter des frites et à payer les cours de chant dont elle rêve.

Ginette adore aller au Centre Immaculée-Conception, le samedi, et participer au concours d'amateurs. Mais elle gagne trop souvent au goût du directeur du centre, le père Sablon. Il la supplie de ne plus venir, car les autres enfants craignent de concourir. Mais des concours, il y en a d'autres, dont *Les Découvertes* de Jean Simon, présenté au Café de l'Est et au Casa Loma. Elle auditionne et dit qu'elle a 18 ans, alors qu'elle en a 13. Jean Simon est vraiment impressionné par cette jeune chanteuse.

À 17 ans, elle chante « Non, papa, je ne veux plus retourner en classe », mais elle n'a que 15 ans lorsqu'elle interrompt ses études. Puis les choses vont vite. Jean Simon devient son agent. Elle s'appellera désormais Ginette Reno, surveillera son poids, suivra des cours de solfège et de pose de voix, ainsi que des cours de maintien donnés par Élaine Bédard, mannequin réputé. Elle se produit au Café Provincial et gagne plus en une soirée que son père en une semaine. Pour Ginette, c'est une carrière qui démarre sur des chapeaux de roue : 19 ans, la Place des Arts. 21 ans, l'Olympia de Paris. Et ça ne fait que commencer.

Dans une biographie inachevée, Ginette Reno avoue avoir déjà haï Jean-Pierre Ferland, à cause de son comportement à l'égard des femmes. Depuis, ils sont devenus amis, elle interprète magistralement les chansons de Jean-Pierre et ils partagent la scène sur le mont Royal, lors du spectacle de la Saint-Jean en 1975. Elle va y interpréter la chanson *Un peu plus haut, un peu plus loin*. Elle insiste pour la chanter à la toute fin, en hommage à Jean-Pierre, dont c'est l'anniversaire. Refus des organisateurs et colère de Ginette, lorsqu'elle s'empare du micro. Mais cette colère l'amène à projeter la chanson vers des sommets encore inégalés. 250 000 personnes applaudissent à tout rompre pendant de longues minutes. C'est la conquête du mont Royal pour les deux enfants du Plateau. Et un avenir plein de promesses à l'horizon.

Un peu plus haut, un peu plus loin

Je vais aller encore plus loin

Peut-être bien qu'un peu plus haut

Je trouverai d'autres chemins

Pour en savoir plus : BERNIER, Marc-François. Jean-Pierre Ferland: un peu plus haut, un peu plus loin, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2012. / CHANONAT, Michelle. Ginette Reno. Biographie, Montréal, Les Intouchables, 2013. / SIMON, Jean. Dans les coulisses du music-hall, préface de Jean Grimaldi, Montréal, Éditions Mont-d'or, 1963

UNE PAGE SINGULIÈREMENT PITTORESQUE DES ANNALES DE LA MÉTROPOLE

LES PIEDS NOIRS



Quand le whisky se vendait chez l'épicier du coin
Dessin de Pierre Saint-Loup (1894-1963) publié dans Le Petit Journal du 1er mai 1938 et La Revue Moderne de septembre 1943

NDLR : Robert Prévost (1918-2007), ce grand historien de Montréal, est une source incontournable pour les légendaires Pieds Noirs du Coteau Saint-Louis. Voici quelques extraits de son article de La Revue Moderne, septembre 1943, lequel résume le contenu d'une série de sept articles qu'il rédigeait à l'âge de 20 ans, publiés entre le 27 mars et le 8 mai 1938 par l'hebdomadaire Le Petit Journal.

Nous ne parlerons pas ici des vrais Pieds-Noirs, de cette tribu indienne du Nord-Ouest qui tire son nom du fait qu'habitant une région très marécageuse, les indigènes portent des mocassins qui épousent vite la couleur du sol. Nous voulons faire revivre cette fière race des carriers de l'ancien Coteau St-Louis qui, au temps de leur « splendeur », apparaissaient en corps dès les circonstances où leur tohu-bohu semblait indispensable et se livraient à d'inénarrables sabbats dans la région des carrières, sur les terrain de l'Exposition, dans Saint-Louis du Mile-End où ils allaient se mesurer avec leurs adversaires politiques, les « Nombrils-Jaunes » et même dans le Griffintown où ils rinçaient les Irlandais « Bas-de-soie ».

Ripailles du samedi soir

Au temps de leur « splendeur », les « Pieds-Noirs » étaient surtout célèbres par leurs ripailles du samedi-soir. Le whisky blanc, dont la vente n'était pas encore régie par le gouvernement provincial, ne coûtait pas cher. Après six jours à respirer de la poussière à pleins poumons, les gosiers devaient être assez secs. Aussi les « Pieds-Noirs » s'abreuvaient-ils copieusement en fin de semaine.

On se procurait alors le whisky blanc chez l'épicier du coin. Les carriers allaient quérir le liquide dans la gamelle qui leur servait à emporter leurs repas du midi. La gamelle était déposée sur la table de la cuisine et chacun des invités y puisait à plein gobelet.

La ripaille n'allait jamais sans refrain et le plus populaire était incontestablement la chanson du métier, la chanson des tailleurs de pierre dont nous devons une reconstitution presque complète à M. E.-Z. Massicotte, en voici deux couplets :

Les tailleurs de pierre
Ne sont pas des gens fiers,
Les gros comme les p'tits,
Y boivent tous du whisky.
Y seront pas ménagés
Pour passer leur été
Y s'ront d'la misère
Pour passer leur hiver

Les chairs me tremblent,
Elles peuvent ben me trembler,
L'hiver (e) commence,
J'ai tout bu mon été.
Oh! verse. Oh! verse
Une chopine de Whisky
Si j'fais une bonn' semaine
J'te paierai samedi.

CHANSONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Richard Ouellet

Si Montréal a inspiré des classiques de la chanson, tels que *Je reviendrai à Montréal* de Robert Charlebois ou *Montréal est une femme* de Jean-Pierre Ferland, le Plateau Mont-Royal fut aussi le théâtre d'interprétation de nombreuses chansons à travers le temps.

Ça va venir, découragez-vous pas, La Bolduc.

En pleine crise économique (1930), la célèbre Bolduc, dont on retrouve un parc à son nom à l'angle des rues Rachel et Rivard, y va de son plaidoyer en faveur des chômeurs : *Ça va venir, Ça va venir, découragez-vous pas, On se plaint à Montréal Après tout, on n´est pas mal.*



La Bolduc (1894-1941)

Bigaouette, Raymond Lévesque.

Une histoire d'amour est racontée par Raymond Lévesque, dans la chanson *Bigaouette* (1967) : *Sur la rue Saint-André Près de la rue Cherrier Ils habitaient un deuxième Famille de dix enfants Le papa, la maman S'étaient déjà dit « Je t'aime ».*



Raymond Lévesque (né en 1928)

Le Parc La Fontaine, Pierre Petel / Le Parc La Fontaine, Lucille Dumont.

Sur une note romantique, le parc La Fontaine inspire en 1947 une chanson intégrée au court métrage *Au Parc La Fontaine* de Pierre Petel. Et en 1957, la grande dame Lucille Dumont chante à son tour : *Au parc La Fontaine, les filles s'en vont et s'y promènent, au bras des garçons qui les entraînent, au cœur des buissons.*



Marie-Annick Lépine des Cowboys fringants

Les étoiles filantes, Les Cowboys fringants.

Les étoiles filantes, chanson un peu nostalgique, interprétée à la fin des concerts des Cowboys fringants, réfère à un parc mythique : *Si je m'arrête un instant Pour te parler de ma vie Juste comme ça tranquillement Pas loin du Carré Saint-Louis…*

Monsieur Marcoux Labonté, Lawrence Lepage.



Lawrence Lepage (1931-2012)

La chanson nostalgique réfère au mal du pays (la ville versus la Gaspésie) dans la belle chanson de Lawrence Lepage (1976) : *Monsieur Marcoux Labonté a quitté sa terre de roche Les yeux grands comme des trente-sous, avec cinq cents piastres en poche C'est comme ça qu'un bon matin il s'est établi en ville À Montréal, rue Saint-Denis, avec toute sa sainte famille.*



La troupe de Pied de Poule

La rue Rachel, Pied de Poule.

Voici un classique des années 80, *Pied de Poule,* comédie musicale québécoise, œuvre de fiction écrite par Marc Drouin en 1982, avec entre autres Normand Brathwaith et Marc Labrèche. *La rue Rachel est chaude à soir Dans le parc Jeanne-Mance C'est la démence La rue Rachel est chaude à soir Avenue du Parc Tout se détraque.*

L'oubli, Michel Rivard.

Michel Rivard rend hommage au cinéaste Claude Jutra, atteint d'Alzheimer, dans sa chanson *L'oubli* : *Il habitait en solitaire Une maison du Carré Saint-Louis Deux ou trois chats Beaucoup d´ lumière De temps à autre un vieil ami… Mais dans le noir de sa mémoire S´ouvrait le trou blanc de l´oubli.*

Dédé, Les Colocs.

Et que dire du regretté André (Dédé) Fortin, chanteur des Colocs, et résident de la rue Rachel, chantant aussi son quartier : *Juste en bas d'chez moi Sur la rue Mont-Royal Y'a un p'tit gars Y'a pas d'bécique Mais y'a une mère Mais c'est pas sa mère Pis son père C't'un alcoolique C'est classique.*

UN CADEAU DE FÊTE!

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Marielle Signori,
Membre du CA de la SHGP



Répétition des Belles-Sœurs, 1971 : André Brassard, Y. Brind'Amour et Michel Tremblay



Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino

Le théâtre du Rideau Vert, qui amorce cet automne sa 65e saison, a été fondé le 30 novembre 1948. Yvette Brind'Amour, la fondatrice avec Mercedes Palomino, fêtait ce jour-là ses 30 ans. Quel beau cadeau d'anniversaire que d'offrir à la population cette troupe professionnelle, la première permanente au Québec. Le nom est choisi afin d'éloigner les mauvais esprits car le vert est une couleur très mal vue par les gens de théâtre. Après les premières années d'itinérance, cette compagnie s'installe définitivement en 1960 à l'endroit actuel, dans l'ancien théâtre Stella, rue Saint-Denis.



La toute première pièce présentée et mise en scène par Yvette Brind'Amour, *Les Innocentes* de Lillian Hellman, est l'histoire de deux institutrices à qui l'on prête une relation contre-nature. Pièce phare qui est bien reçue par un public restreint lorsqu'on considère qu'en 1949, on parlait très peu de l'homosexualité féminine.

En 1950 le TRV présente une première création canadienne, *Saint-Innocent ou Maire et martyr,* relatant la vie politique municipale : comédie écrite et mise en scène par Loïc Le Gouriadec, homme de théâtre connu sous le nom de Paul Gury, époux d'Yvette Brind'Amour. Originaire de France, il arrive à Montréal en 1909 où il travaille d'abord dans une tannerie sur le Plateau, quartier où le Théâtre du Rideau Vert s'installera quelque 50 années plus tard!



Les premières années sont difficiles et les activités sont interrompues de 1952 à 1956. La reprise est fortement marquée avec une première « vraie » création canadienne, *Sonnez les Matines*, de Félix Leclerc, qui attire 15 000 spectateurs! Depuis, le TRV présente de 7 à 10 spectacles par saison et alterne avec des comédies légères, des classiques, des drames ainsi que des pièces d'auteur.

Plusieurs auteurs québécois y sont à l'affiche, dont Françoise Loranger, Marie-Claire Blais, Gratien Gélinas, Michel Tremblay et Antonine Maillet. L'année 1968 nous fait connaître *Les Belle-Sœurs* de Michel Tremblay : cette pièce lance un débat qui va durer plusieurs années sur le joual, langue typiquement montréalaise. Le TRV est l'une des premières compagnies professionnelles importantes à s'intéresser au théâtre pour enfants et son directeur, André « Grand-papa » Cailloux, est très populaire auprès des jeunes. Phénomène rare parmi les compagnies ayant des activités régulières, le Rideau Vert organise plusieurs tournées à l'étranger entre 1964 et 1969.

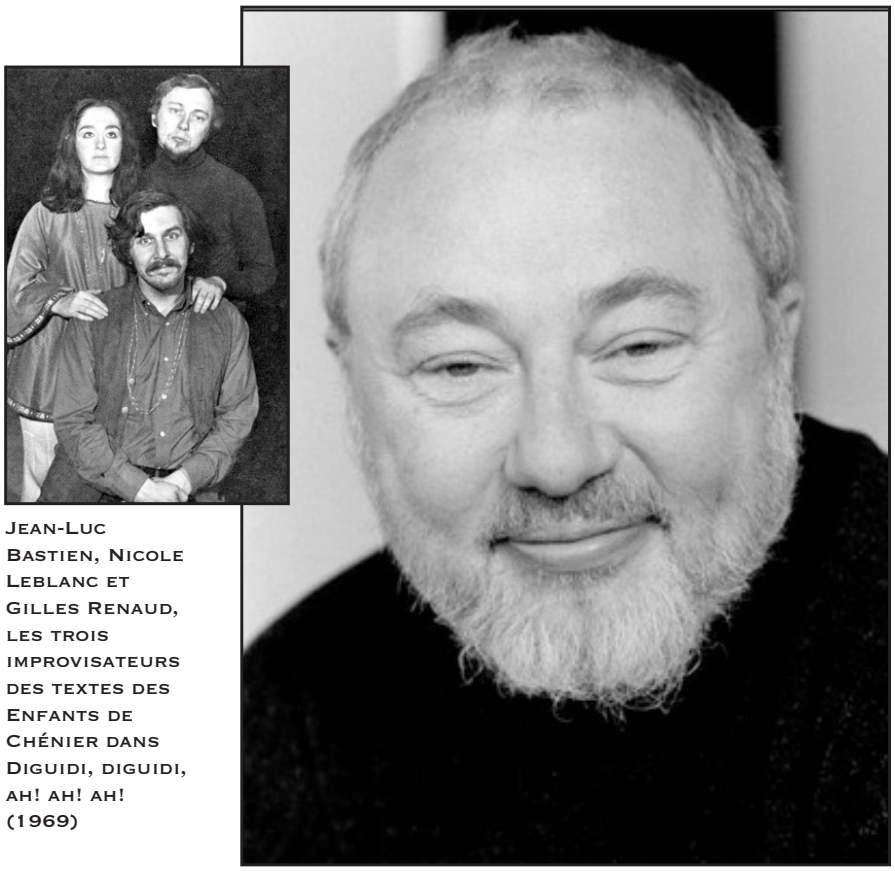
Nous nous devons de souligner que le Théâtre du Rideau Vert doit beaucoup au concepteur de costumes François Barbeau, dont les travaux éblouissants font partie des spectacles. Sa contribution a rehaussé la qualité esthétique de ce théâtre par ses réalisations d'une splendeur inouïe. C'est en 1958 qu'il débute au Rideau Vert et, à partir de 1962, jusqu'à ce jour signe avec magnificence les costumes de plus de 185 spectacles. Habitant du Plateau Mont-Royal depuis de nombreuses années, il est consacré internationalement avec des créations de plus en plus prolifiques pour le Cirque du Soleil, les Grands Ballets Canadiens, mais également pour Broadway et la Comédie-Française.

Sources : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
Photos : BAnQ, Fonds Théâtre du Rideau Vert

JEAN-LUC BASTIEN

ARTISAN DE LA CULTURE SUR LE PLATEAU ET MEMBRE DE LA SHGP

Marielle Signori



Jean-Luc Bastien, Nicole Leblanc et Gilles Renaud, les trois improvisateurs des textes des Enfants de Chénier dans Diguidi, diguidi, ah! ah! ah! (1969)

Un des nombreux artisans de la culture sur le Plateau est sûrement Jean-Luc Bastien, qui y réside depuis plusieurs décennies. Comédien, metteur en scène, professeur d'art dramatique et directeur artistique, sa formation débute en 1957 puis se poursuit à l'École nationale de théâtre en 1960. Faisant partie de la promotion initiale fondée et dirigée par Jean Gascon, avec Jean-Pierre Ronfart à la direction pédagogique, il y est formé comme un comédien français et dès sa sortie il constate qu'il ignore presque tout de la dramaturgie québécoise.

L'année 1965 marque la mise sur pied du Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD), consacré à la jeune dramaturgie québécoise. C'est aussi l'année où Michel Tremblay écrit ses *Belles-Sœurs.* En 1969 Jean-Claude Germain marque ce début du théâtre québécois avec *Les Enfants de Chénier* (dans *Diguidi, diguidi, ah, ah, ah!*) dont les textes proviennent d'improvisations de Jean-Luc Bastien, Nicole Leblanc et Gilles Renaud : ils avaient décidé de faire « leur théâtre ». Ce mouvement qui évacuait les classiques n'a pas tardé à faire boule de neige.

D'abord comédien, il est de la distribution d'un grand nombre de pièces et il participe aussi à des émissions de télévision. Puis en 1967, Jean-Luc Bastien devient metteur en scène avec la pièce *Knock* de Jules Romain, suivie de nombreuses pièces d'auteurs québécois sur différentes scènes ainsi que pour les apprentis comédiens de l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx où il enseigne. C'était la seule école de formation dirigée par un acteur

Parmi les mises en scène importantes de Jean-Luc Bastien, il en est deux qui se démarquent : *Salut Galarneau* en 1974 et *Les Fées ont soif*, pièce que le Conseil des arts de Montréal avait refusé de subventionner. Un long débat a suivi, qui s'est terminé par la décision favorable de la Cour suprême donnant raison à Denise Boucher et au Théâtre du Nouveau Monde, et la pièce a enfin été présentée en 1978.

Jean-Luc Bastien a œuvré partout, dans diverses formes du spectacle théâtral. Les années 1970 marquent l'époque des créations collectives et il s'intéresse aussi au théâtre de répertoire, en passant par les nouvelles pièces d'auteur aussi bien à titre d'acteur que de metteur en scène. Entré dans le métier en tant que comédien puis de comédien-auteur et de plus en plus en qualité d'animateur, de professeur et de metteur en scène, il est un des membres fondateurs du Théâtre du Même Nom puis du Huitième étage. Enseignant durant 31 ans, il est à quelques reprises choisi à titre de directeur de l'Option-théâtre du Cégep Lionel-Groulx et de directeur de la salle Fred-Barry et de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Boursier du Conseil des Arts du Canada en 1976, il est lui-même membre de divers jurys de cet organisme depuis 1978. Depuis quelques années il est très actif auprès de l'organisme Projet Changement, où il accompagne et anime les sorties théâtrales.

Sources : BAnQ, http://id.erudit.org/iderudit/29059ac

ROSE REY-DUZIL

COMÉDIENNE DANS L'OR DU TEMPS



Marie-Josée Hudon
Membre du CA de la SHGP



Rose Rey-Duzil et Robert Rivard ont joué ensemble à la télévision de Radio-Canada entre 1954 et 1963.

Rose Rey-Duzil? Qui se rappelle cette comédienne québécoise d'adoption, française d'origine, née au Havre en 1885? Elle a habité tout près du parc La Fontaine, rue Fabre, pendant plus de 40 ans! Une vie consacrée au théâtre, mais aussi à sa famille, et qui serait presque oubliée aujourd'hui, s'il n'en avait été de la conservation de son patrimoine familial, partagé aux Archives nationales et à la SHGP par sa petite-fille Anik Ouellette.



Rose Rey-Duzil (à droite sur la photo) et Juliette Béliveau étaient de très grandes amies

Anik demeure toujours dans le même immeuble et y élève avec son conjoint les deux arrières-petits-fils de Rose, qui ne connaîtront jamais leur arrière-grand-mère, si ce n'est que par cette documentation. Elle m'a donc reçu chez elle, dans un appartement magnifique et empreint d'histoire familiale, afin de me livrer son témoignage.

Rose Rey-Duzil a rebondi alors dans l'univers culturel de la rue Fabre, mais à sa façon, 32 ans après son décès. Il était donc temps de souligner son apport pour le Plateau, mais aussi pour tout le Québec et sa colonie artistique. Coiffée d'une carrière de plus de 70 ans, elle s'est éteinte le 2 janvier 1981.

Sa généreuse façon de vivre touchait tout le monde, les gens plus simples de sa rue en passant par son univers de comédienne. Les Juliette Huot, Juliette Béliveau, Hélène Loiselle, René Caron, Mimi d'Estée, Roger Garceau, Roger Sylvain, Paul Thériault ne manquèrent pas de lui rendre un dernier hommage à l'église Immaculée-Conception en janvier 1981.

Émigrée au Canada en 1911, Rose commence son apprentissage à Montréal en 1915 sur les planches du Nationoscope, rue Sainte-Catherine près Berri - un théâtre muet inauguré en 1900 par Georges Gauvreau, principal instigateur de l'institution théâtrale francophone et aussi pionnier du cinéma au Québec. « Quand je suis arrivée là, il n'y avait presque pas d'acteurs canadiens, c'était seulement des acteurs étrangers » de révéler Madame Rey-Duzil dans une entrevue accordée en 1976 au Journal des Vedettes.

Rose chante l'opéra durant cette période des variétés lyriques. Petit à petit, elle finit par se tailler une carrière au théâtre National dans la colonie artistique, à côté de Juliette Béliveau (sa grande amie) et une flopée d'autres comédiens, tels qu'Olivier Guimond père.

Elle joua de grands classiques tout autant que des pièces contemporaines : *Le Tartuffe* de Molière avec Fernand Ledoux et *Docteur Knock* avec Claude Dauphin, *La Dame aux camélias* et *Les Deux Orphelines*, *La Reine blanche* de même qu'au cinéma, *Quelques arpents de neige*, *Le Diable est parmi nous* et *L'Amour humain*, connu aussi pour son titre *Les Défroqués* et signé Denis Héroux.

De nombreux articles publiés dans *Télé-Radiomonde*, *Journal des vedettes, Échos Vedettes, Le Journal de Montréal, Gala des Artistes* et *Nouvelles illustrées* présentent Rose Rey-Duzil comme une femme comblée, heureuse, simple, chez elle, complice d'un mari tendre et attentionné nommé Cyrille, ancien pompier de la Ville de Montréal, d'un fils, Adrien, et d'Anik, entre autres petites-filles.

PRÉSERVATION DE LA CULTURE INDÉPENDANTE LOCALE

UN CENTRE D'ARCHIVES UNIQUE AU QUÉBEC

KEVIN COHALAN

Vous avez vu peut-être ces anciennes machines distributrices de cigarettes qui, sous le nom de Distroboto, vendent maintenant des petits livres, des bandes dessinées, des objets d'art à 2 $ chacun, profits remis à l'artiste?



LOUIS RASTELLI

Ou visité avant Noël l'Expozine, ce salon ayant lieu dans le sous-sol plein à craquer de l'église Saint-Enfant-Jésus et regroupant depuis douze ans des centaines de petits éditeurs, d'artisans de « fanzines » et d'artistes de BD?

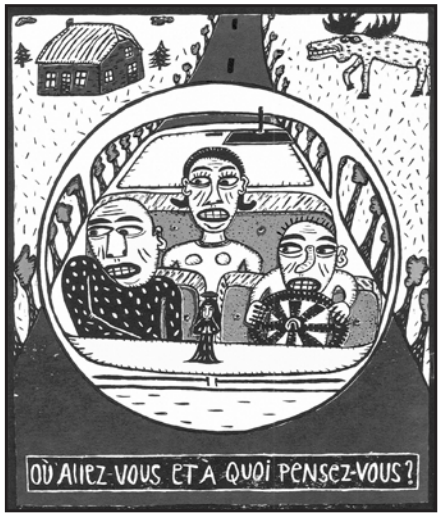
L'organisme derrière ces projets se nomme Archive Montréal.

Fondée en 1998, Archive Montréal est un OBNL ayant pour mission la promotion et la préservation de la culture indépendante locale (épicentre : Plateau-Mont-Royal). Sa collection, reconnue comme ressource unique par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, regroupe plusieurs milliers de publications indépendantes datant jusqu'aux années 1960.

Louis Rastelli, membre fondateur d'Archive Montréal, est un auteur, éditeur et musicien né à Montréal à l'aube des années 1970. À la suite d'études en architecture, il se trouve vers l'âge de 25 ans surtout absorbé par le milieu artistique bilingue du Plateau. Il fonde *Fish Piss Magazine,* qui devient la tribune pour des centaines de jeunes créateurs. Amateur d'histoire, il est préoccupé aussi par la survie et la conservation de ces œuvres à caractère souvent éphémère. Selon lui, la meilleure façon de recueillir ce matériel est de jouer un rôle dans sa promotion : d'où le mandat double – promotion et préservation – de l'organisme.

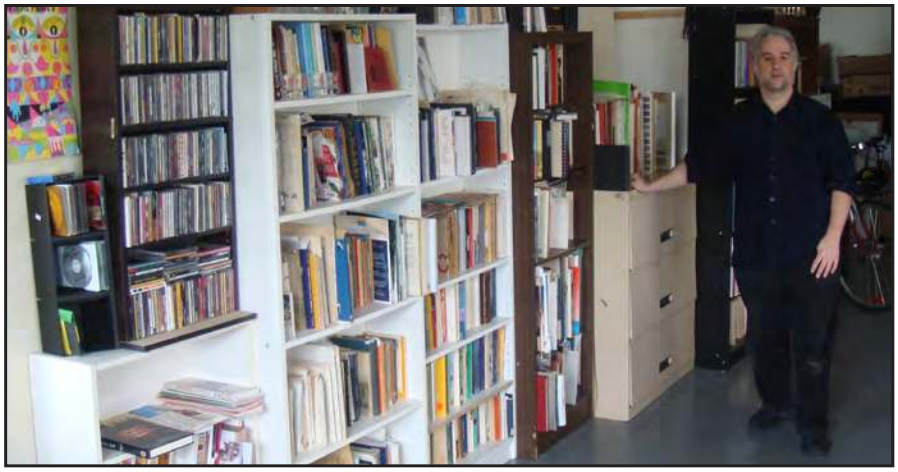
Archive Montréal est logée rue Saint-Urbain, partageant avec Distroboto un local juste au nord de la voie ferrée, dans l'ancienne zone industrielle du Mile-End. Sa collection consiste en une multitude de fanzines – ces petites publications indépendantes, créées et réalisées par des amateurs passionnés et souvent associées au mouvement punk – ainsi que des livres, affiches, photos, cassettes, films et disques représentatifs de la culture alternative montréalaise depuis les années 1960, assortis de quelques œuvres précurseures de l'époque beatnik.

Appel à tous : Si on retrace les origines de l'underground montréalais aux alentours de 1965, ses artisans alors dans la vingtaine approchent aujourd'hui de leurs 70 ans : le moment de songer à la postérité! Louis Rastelli lance l'invitation – non seulement à ceux qui possèdent des artéfacts de l'époque, imprimés ou autres, mais aussi à ceux qui en ont des souvenirs – de contribuer au projet d'Archive Montréal, soit en y confiant des objets ou en partageant leur témoignage sous forme d'histoire orale. On peut rejoindre Louis Rastelli par courriel à archivemontreal@archivemontreal.org.



DESSIN DE LINE GAMACHE, FISH PISS MAGAZINE, 1999

Voir les sites archivemontreal.org, distroboto.com et expozine.ca. Louis Rastelli est l'auteur du roman A Fine Ending *(Insomniac Press, London, Ontario, 2007), disponible pour consultation au centre de documentation de la SHGP.*



LOUIS RASTELLI DEVANT UNE SECTION DES ARCHIVES (PHOTO K. COHALAN)

PAULINE MORIER

UNE ARTISTE « AUTOUR » DU CARRÉ SAINT-LOUIS



Bernard Mulaire
Historien de l'art et membre de la SHGP



Pauline Morier dans son atelier, rue Laval, vers 1967-1968 (Photo Pierre Morier)

L'histoire du carré Saint-Louis, à Montréal, et de son voisinage est intimement liée à celle des artistes qui y ont résidé. En premier lieu, le poète Émile Nelligan qui a habité avec sa famille sur l'avenue Laval, à l'ouest du carré. Et puis, plus près de nous, y ont vécu des créateurs notoires; par exemple la chanteuse Pauline Julien, les cinéastes Gilles Carle et Claude Jutra ainsi que les écrivains Michel Tremblay et Gaston Miron. Aujourd'hui, des tours guidés indiquent leurs lieux de résidence.

Entre l'époque de Nelligan, fin XIXe siècle, et celle de Miron, durant les dernières décennies du XXe, le carré et son voisinage ont beaucoup changé. D'abord quartier de la haute bourgeoisie, ils ont ensuite accueilli une population hétéroclite. Dans *Carré Saint-Louis*, Jean-Jules Richard décrit le quartier tel qu'il se présentait au cours des années 1960 : « …cet ancien quartier chic envahi maintenant par les pauvres, les artistes, les bohèmes de la vieille garde et depuis peu par les beatniks et les hippies… ». C'était sans parler des motards et des vendeurs de drogue…

Bien sûr, plusieurs des grandes demeures du quartier avaient subi d'importantes modifications pour accommoder cette nouvelle clientèle (devenant des maisons de chambres) ou avaient été subdivisées en petits logis, avec cohabitation avec les souris et les coquerelles.

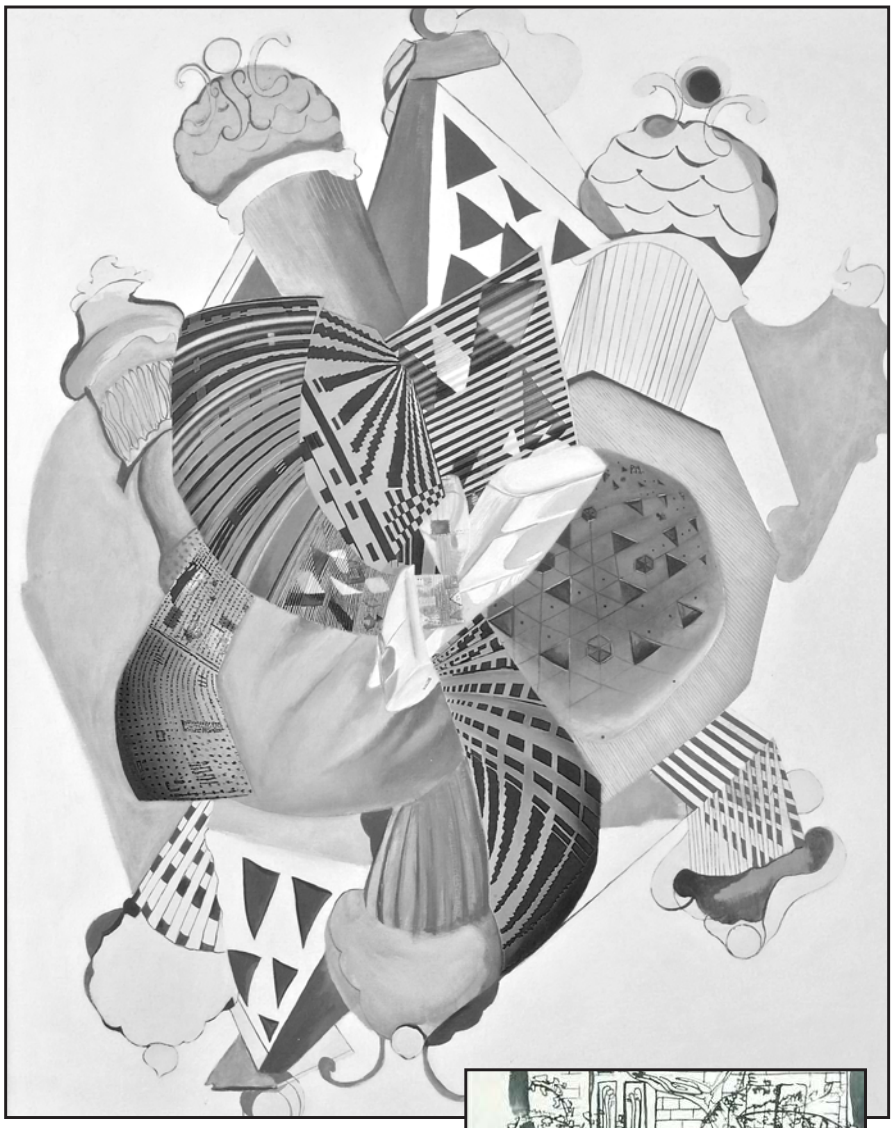
L'École des beaux-arts de Montréal (EBAM), créée rue Saint-Urbain en 1922, contribuait à la réputation « bohème » du quartier. Elle fut au cœur des transformations sociales qui ont secoué l'époque et conduit l'EBAM à intégrer en 1969 l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

L'artiste Pauline Morier, implantée à Montréal en 1965, habita le quartier pendant une quinzaine d'années. Elle illustre bien la faune artistique de l'époque. Après avoir achevé ses études en arts plastiques dans sa province natale, le Manitoba, elle avait d'abord voyagé en Europe. À l'époque, Montréal était la capitale des arts du Canada.

À son arrivée dans la métropole, l'artiste loua une chambre sur la rue Saint-Hubert derrière l'École Cherrier. L'année suivante et jusqu'en 1968, elle était avenue Laval, au sud du carré. Puis, après un hiatus d'un an au Mexique, elle s'installa sur la rue Saint-Denis, à l'est du carré. Au début des années 1970, on la retrouve sur Henri-Julien, au nord du carré. À cette époque, l'artiste tient atelier dans une chambre au 3686, Laval (ancienne demeure Nelligan). Viennent ensuite la rue Berri, à l'est, et un retour à l'ouest du carré sur l'avenue de l'Hôtel de Ville. En 1981, l'artiste élit domicile rue Garnier en plein cœur du Plateau.

Résidente du voisinage immédiat du carré Saint-Louis, Pauline Morier en a gardé un profond attachement. Dès le début, l'architecture victorienne des maisons l'a fascinée. Tourelles, pignons, corniches et balcons virevoltent alors dans ses toiles. Un ami de la première heure, Pierre Ryan, ayant fondé la troupe de théâtre « du Carré », la voilà qui participait aux décors et aux costumes de deux des pièces du fondateur présentées à l'UQAM et à la Bibliothèque Saint-Sulpice.





Deux tableaux de Pauline Morier : à gauche, Rue Laval, acrylique sur toile, 1970 (coll. Société historique de Saint-Boniface, fonds Claude-Dorge), à droite, Carré St-Louis, acrylique sur toile, 1971 (coll. Lorraine Poitras, Kingston, Ontario)

Au cours des années 1970, Morier exposa à la galerie Véhicule art, sur la rue Sainte-Catherine, et au centre féministe Powerhouse/La Centrale électrique, sur Saint-Dominique, dont elle siégea au conseil d'administration. De 1978 à 1980, elle a animé « La Chronique des arts visuels » sur les ondes de Radio Centre-ville. Les studios se trouvaient dans l'édifice Cooper sur le boulevard Saint-Laurent, angle Duluth. Elle y croisa Kevin Cohalan, l'actuel membre du CA de la SHGP, qui confie avoir lui-même déménagé quasiment aux six mois dans le voisinage du carré à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

Depuis ses débuts, Pauline Morier a exposé plusieurs fois en groupe et en solo au Québec, notamment dans le cadre d'une exposition itinérante de la Ville de Montréal, dans les maisons de la culture du Plateau, de Laval et de Mercier ainsi qu'au Manitoba et en Ontario. Elle fut l'une des instigatrices du dépôt des archives de Powerhouse à l'Université Concordia et œuvra en tant que collaboratrice et correctrice à la revue montréalaise *esse arts + opinions*.

Le goût du voyage, de l'engagement et de la peinture n'a jamais quitté l'artiste. À l'été 2012, elle passa un mois à Munich et à Berlin, inscrite à un cours d'allemand, études qu'elle poursuit à Montréal. Dans son voisinage actuel sur le Plateau, elle se consacre à « l'aide aux devoirs » destinée aux écoliers et, à l'ère du numérique, partage ses recherches picturales passées et présentes sur son site Web www.paulinemorier.com.



Pauline Morier, La « maison » (sur Saint-Hubert), encre de chine, 1965. (Tiré d'une lettre de Morier à sa mère)

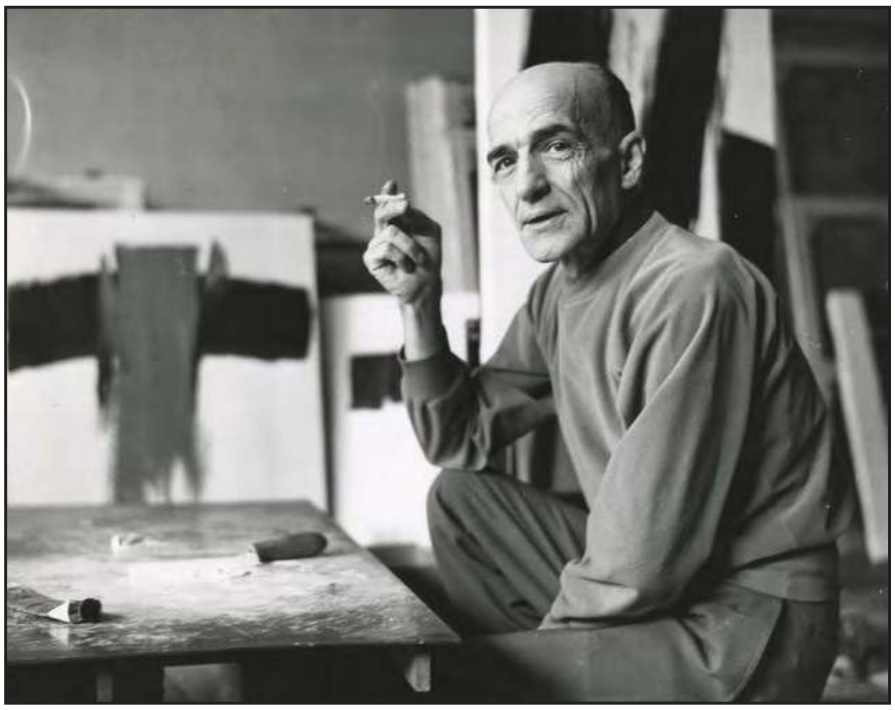
Sources : *Annuaire de Montréal « Lovell », 1965-1985, site Web de Bibliothèque et Archives nationales du Québec; Jean-Jules Richard,* Carré Saint-Louis*, Montréal, L'Actuelle, 1971, p. 10.*

UN TERREAU FERTILE POUR L'ART

LES ATELIERS D'ARTISTES DANS LE PLATEAU



Gabriel Deschambault
Membre du CA de la SHGP



Paul-Émile Borduas



Exposition chez les Gauvreau, rue Sherbrooke, en 1946. On voit, debout, Marcel Barbeau et, allongé sur un divan, Paul-Émile Borduas. Les murs semblent être tendus de jute pour recevoir les premières toiles « automatistes ».

Tout le monde s'entend pour reconnaître le Plateau Mont-Royal comme un milieu culturel effervescent, dynamique, créatif, innovateur. Mais n'allez pas croire que c'est tout nouveau ou que cela ne date que d'hier. Ce quartier semble avoir de tout temps suscité une fantastique créativité artistique et attiré dans son giron de nombreux artistes. On dirait presque que c'est inscrit dans ses gènes, dans son ADN.

Mais parlons peinture, puisqu'il semble bien que c'en était un lieu de prédilection.

Au milieu du siècle dernier, de nombreux peintres ont forgé leur art et leur pensée dans les rues et les ruelles du Plateau. Il nous suffit de simplement regarder de plus près chez les signataires du *Refus global* (1948), pour y trouver de nombreux résidents du quartier.

> *Paul-Émile Borduas (983, Napoléon), Jean-Paul Riopelle (4089, De Lorimier) , Françoise Riopelle, Marcel Barbeau (4541, Saint-Hubert), Claude et Pierre Gauvreau (1809, Sherbrooke Est), Madeleine Arbour, Jean-Paul Mousseau, Marcelle Ferron, Muriel Guilbault, Fernand Leduc, Thérèse Renaud-Leduc, Louise Renaud, Françoise Sullivan, Bruno Cormier, Maurice Perron.*

Le premier et non le moindre, Paul-Émile Borduas (qui réside et possède pendant une dizaine d'années un atelier angle Napoléon et Mentana), servira de guide à tout ce beau monde et jettera avec eux les bases du mouvement automatiste. Ils discuteront ferme chez lui et dans son atelier. Professeur de dessin à l'École du meuble, il influencera ces jeunes artistes (qui parfois s'ignorent encore). Un beau passage du livre d'Hélène de Billy résume bien la qualité de ce professeur : « Borduas veut leur ouvrir des portes, il est prêt à tout pour leur procurer cette sorte d'illumination nécessaire à leur épanouissement. Dans un pays étouffé par l'obscurantisme, il sera le passeur, celui qui, le premier, rendra possible l'éclosion d'un imaginaire québécois moderne ». On n'a plus à se demander pourquoi ces jeunes rebelles se sont amalgamés à cet homme.

Quant aux « élèves » de Borduas, il s'agit pour beaucoup de jeunes du coin. Riopelle est né et a habité longtemps au 4089, De Lorimier et a étudié à Saint-Louis-de-Gonzague, où un professeur



Jean-Paul Riopelle vers 1947, à l'époque du Refus global (Photographie de Maurice Perron, canadianart)

de dessin l'a initié à la peinture. Barbeau a étudié à Louis-Hippolyte-Lafontaine et habitait rue Saint-Hubert. Les frères Gauvreau habitait rue Sherbrooke, angle Papineau, et le logement de leurs parents accueillit un tout premier accrochage de cette « curieuse » bande. Un groupe se forme tranquillement.

Parallèlement, peut-on imaginer l'atmosphère qui peut régner à l'atelier que Barbeau et Riopelle installent dans un hangar à l'arrière du 4541, Saint-Hubert, près de Bienville? La famille Barbeau y habitait, et c'est la sœur de Marcel qui signale que les jeunes traversaient le logement à toutes heures du jour ou de la nuit pour se rendre à l'atelier dans le hangar à l'arrière. Jean-Paul Mousseau les y rejoindra plus tard, et tous trois y feront les expérimentations nécessaires (et certaines autres plus accessoires) à l'épanouissement initial de leur art. Quelle énergie, quel souffle, quelle fougue devaient émaner de ce lieu! Des carrières incroyables et des œuvres magistrales ont germé dans cette ruelle du Plateau. Je donnerais cher pour remonter le temps et aller les regarder travailler.

Guido Molinari, autre artiste montréalais bien connu, tiendra un atelier rue Gilford près de Berri. Incapable de le maintenir, il poursuivra ses expérimentations rue Bordeaux, dans le logement de sa mère, où il utilisera même l'essoreuse de sa machine à laver pour produire ses estampes.

Plus près de nous et aussi de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal, c'est une autre artiste-peintre qui œuvre dans notre quartier. Marie-Josée Hudon, membre du CA de la SHGP, a amorcé la création d'une galerie des grands Québécois en produisant des grands formats, où elle nous transmet, avec beaucoup de sincérité et de justesse, « l'âme » et le caractère de ses différents personnages, hommes et femmes. Les expositions qu'elle a réalisées à ce jour ont toutes suscité un vif intérêt. Quant à moi, je suis aussi peintre… mais en bâtiment. Je dois d'ailleurs retourner à mon balcon et à mon escalier pour donner la deuxième couche. Je suis un « automatiste » aussi, car la peinture revient chaque année… c'est automatique!



Riopelle en 1953 dans son atelier parisien (Photo de Denise Colomb)

Une autre preuve que le Plateau Mont-Royal est un terreau fertile pour l'art.

Laissons-nous avec la conclusion du manifeste du *Refus global* :

> *D'ici là, sans repos ni halte, en communauté de sentiment avec les assoiffés d'un mieux être, sans crainte des longues échéances, dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération.*

Note : Hélene de Billy, dans son livre Riopelle*, publié chez Art Global, mentionne l'atelier situé derrière le 4553, Saint-Hubert.*

LES CINEMAS DISPARUS DU QUARTIER

SILENCE SUR LE PLATEAU



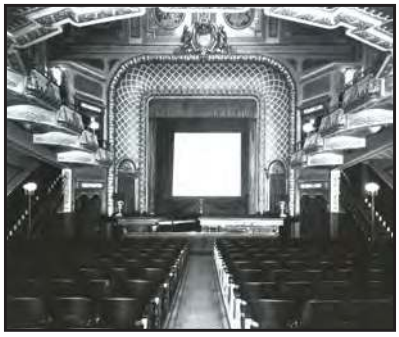
Robert Thériault
Membre du CA de la SHGP



Le Mount Royal Theatre, avenue Laurier Ouest (La Presse, 27 septembre 1913 / Jocelyne Martineau)

À l'époque de l'âge d'or du cinéma (1920-1950), on a toujours compté une douzaine de salles de cinéma sur le Plateau Mont-Royal. Maintenant, si on oublie une projection tous les mois au Théâtre Rialto (5719, avenue du Parc, près de Bernard), on n'en compte plus que deux : l'Excentris et le Cinéma du Parc (tous situés dans le secteur Milton Park entre les rues Sherbrooke et Prince-Arthur). Toutefois, cette année nous fêtons le centenaire de l'ouverture des deux premiers cinémas sur le Plateau Mont-Royal en 1912-1913 : le Cinéma Rex (3900, Saint-Denis, maintenant le Théâtre d'aujourd'hui) et le Chanteclerc (4652, Saint-Denis, il deviendra le Stella en 1939, puis maintenant le Théâtre du Rideau Vert).

Deux grands pôles d'activités cinématographiques se dégagent à la suite de notre étude. Le premier, dans le Mile End, comporte trois cinémas complètement disparus : les Regent, Mount Royal et Belmont, et le deuxième, dans l'est, du côté Papineau et Mont-Royal, avec les cinémas Papineau, Dominion et Passe-Temps. À part ce dernier, tous sont considérés comme des « palaces de quartier ». Tout le monde en place pour un voyage dans le temps. Action!



L'intérieur du Regent (en 1930) offre une avant-scène imposante et rutilante, encadrée de deux séries de quatre loges et d'un impressionnant balcon. C'est la surenchère sur les plans du luxe et de la décoration. (Dane Lanken)

Mount Royal Theatre (215, avenue Laurier Ouest)

Situé du côté sud de l'avenue Laurier, entre les rues Jeanne-Mance et de l'Esplanade, et à l'image de tous les cinémas du Mile End, au Mount Royal, on présente aussi des spectacles sur scène. Propriété de l'un des pionniers grecs de l'exploitation cinématographique à Montréal, A.K. Sperdakos, cette modeste salle de 800 places est construite en 1913. Dans les années 1920, la lutte est féroce pour le contrôle du marché du film à Montréal. Sperdakos, qui est toujours demeuré indépendant, aura des frictions avec United Amusement (la future Famous Players Canadian Corporation), propriété d'un autre membre de sa communauté, George Ganetakos. Si bien qu'en 1924, ce dernier manœuvre avec succès pour obtenir la propriété du Mount Royal. En 1938, United Amusement possèdera les Belmont, Rialto, Papineau, Regent et Mount Royal. Elle le fermera en 1949, après avoir promis de céder le bail de l'édifice au fils Sperdakos.

Regent Theatre (5117, avenue du Parc)

Le Regent (1916) est le premier des grands palaces de quartier construit pour United Amusement dans le Mile End. Dane Lanken, dans son livre *Montreal Movie Palaces*, mentionne qu'il a vraiment l'air princier avec sa façade en terra cotta blanc, son hall richement décoré dans des teintes vieil or et ivoire et son plafond à caissons. Présentant les plus récents films en anglais, il avait la particularité d'avoir un système de climatisation; l'air était conservé frais par son passage répété dans des chambres glacées. En 1972, il devient le Beaver (porno) puis, en 1986, il est transformé en cinéma de répertoire avant d'être vidé de son intérieur au début jan-

vier 1988. Seule une partie de sa façade subsiste. On y retrouve maintenant une succursale Renaud-Bray.

Le Belmont (24, avenue du Mont-Royal Ouest)

Avec le Belmont, United Amusement fait dans le grandiose. Selon Lanken, c'était le plus joli « théâtre » de la ville. « On avait l'impression d'être dans une galerie d'art. » C'était « *The Pride of the North* » (la gloire du Nord). Fresques tirées de la mythologie grecque, représentations du Parthénon, le décorateur Guido Nincheri (plutôt reconnu comme décorateur d'églises) y a même peint des lignes ressemblant à des rayons de lumière provenant du lustre central. Le très anglophone Belmont deviendra célèbre pour ses programmes doubles (*double bills*), pendant les années 1940. Il connaîtra un déclin rapide et sera complètement démoli pour laisser place, en 1959, à un immeuble de onze étages qui a toujours pignon sur rue juste en face du CLSC Saint-Louis-du-Parc.



Le Belmont partage l'édifice avec le fleuriste Belmont, à l'est (à gauche sur la photo), et le Belmont Shoe Shine Parlor, au coin de l'avenue Clark. Remarquez l'exubérance de l'enseigne verticale : elle rehausse un tant soit peu l'austérité de l'architecture extérieure. (Dane Lanken)



En 1930, le cinéma Papineau (et son célèbre mentor Louis-Joseph du haut de son enseigne lumineuse) partage l'édifice avec le magasin de radios G.A Côté. (Dane Lanken)

Cinéma Papineau (4519, avenue Papineau)

Le Papineau représente le parfait exemple du déclin des salles de cinéma de Montréal. Depuis son ouverture, le 16 avril 1921, bien décoré et élégant, il a fière allure avec ses 1 446 places et son enseigne lumineuse verticale où trône à son sommet le buste de Louis-Joseph Papineau. Aussi propriété du groupe de George Ganetakos (United Amusement) et ne présentant que des films américains en anglais, il sera très populaire avant l'avènement de la télévision, au début des années 1950. Après avoir été transformé pendant plusieurs années en cinéma porno (Cinéma X, 1982-1987) et quelques mois en cinéma de répertoire, il ferme en 1988. Il est replâtré en blanc pour accueillir les amateurs de Bingo jusqu'au début 2009. Depuis peu, il a été reconverti en centre d'escalade et de yoga, le Zéro Gravité.

Cinéma Passe-temps (1584, avenue du Mont-Royal Est)

Il n'existe plus aucune trace de ce cinéma de 568 sièges. Ouvert en 1926, on y présente principalement des versions françaises de films américains. Selon M. Yves Denis, un ancien résident du Plateau, lors d'un entretien que vous pouvez voir depuis Internet*, on pouvait y voir des films pour 17 cents pendant tout l'après-midi. En prime, on pouvait aussi y acheter une pièce de coutellerie ou de vaisselle pour 10 cents. « D'ailleurs ma femme y a ramassé une coutellerie. » En 1964, il devient le Cinéma de Montréal. En 1980, on le scinde en deux salles distinctes pour faire assaut à la vidéocassette. Vers 1990, il change de nom pour devenir le Cinéma du Plateau 2. En 1996, il ferme. Il sera complètement démoli. Maintenant, on y retrouve le magasin Variété Mini-Max.



Publicité de 1959 de la version française du célèbre film Paris Holiday (1958) qui réunit Bob Hope et Fernandel (Guide Mont-Royal)

Références : *Dane Lanken,* Montreal Movie Palaces. 1884-1938, *Penumbra Press , Waterloo, Ontario, 1993 / Mike Rivest,* Montréal movie theatres and drive-ins*, www.movie-theatre.org / Jocelyne Martineau,* Les salles de cinéma construites avant 1940 sur le territoire de la CUM*, Ministère des affaires culturelles, 1987-1988 / Jocelyne Martineau,* Cinéma et patrimoine à l'affiche*, Ministère des affaires culturelles, 1988 / Louis Pelletier,* George Ganetakos et la United Amusement*, mémoire de maîtrise en études cinématographiques, Université Concordia, Montréal, 2004*

** www.mont-royal.net/histoire/3/village-de-lorimier-temoignage-video-la-culture_2605.html*

DIVERTISSEMENT POPULAIRE AU 19E SIÈCLE

LE TERRAIN DES EXPOSITIONS ET LE PALAIS DE CRISTAL



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA DE LA SHGP

Texte adapté de celui de la plaque de la SHGP qui sera bientôt installée à l'angle des avenues du Parc et du Mont-Royal.

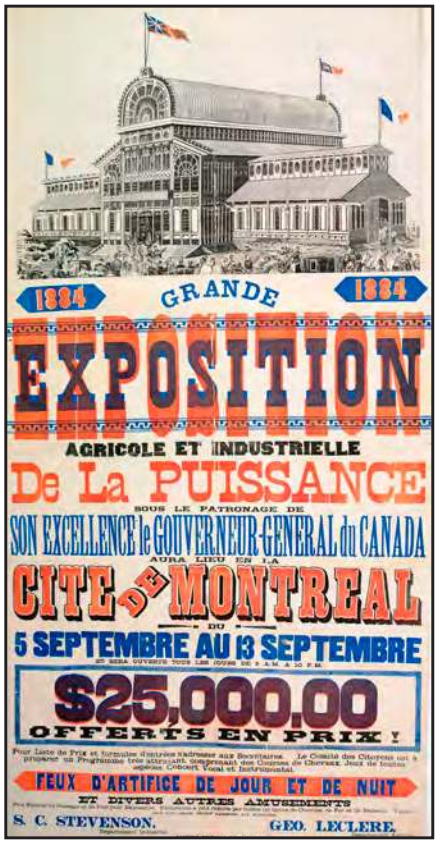
À LA FIN DU 19E SIÈCLE, les expositions agricoles et industrielles se trouvent parmi les divertissements populaires les plus appréciés. À Montréal, elles ont lieu dans le Mile-End, sur un terrain acheté de l'Hôtel-Dieu en 1870 par le Gouvernement du Québec, situé directement au nord de l'actuel parc Jeanne-Mance et délimité par l'avenue du Mont-Royal, l'avenue du Parc, le boulevard Saint-Joseph et la rue Saint-Urbain.

LA PIÈCE MAÎTRESSE du Terrain des expositions est le Palais de cristal, inspiré du renommé Crystal Palace de Londres, symbole de la tout première exposition universelle tenue en 1851. Le palais montréalais, construit en 1860 à l'angle des rues Sainte-Catherine et University, est, en 1878-1879, démantelé et reconstruit dans le Mile-End, où de nombreux bâtiments et installations s'y greffent.

À UN MOMENT où l'Empire britannique et la foi dans le progrès sont à leur apogée, Montréal, comme métropole du Canada, veut emboîter le pas à Londres, Paris et d'autres grandes villes en organisant des expositions - « ouvertes à l'univers », comme le proclame un programme de 1881 - qui deviendront une vitrine étalant l'avancement des industries, de l'agriculture, du commerce et des beaux-arts, tout en offrant au grand public une panoplie d'amusements comme des concerts, des parades, des restaurants, des jeux athlétiques et des courses de chevaux.

DES EXPOSITIONS se déroulant dès les années 1870 jusqu'aux années 1890 reflètent le dynamisme industriel et l'effervescence culturelle de l'époque. Parfois elles débordent le terrain, en enjambant l'avenue du Mont-Royal, au sud, pour occuper une partie de Fletcher's Field (aujourd'hui le parc Jeanne-Mance). En dehors de la période d'expositions à l'automne, le terrain accueille d'autres événements, comme les Jeux calédoniens, des manœuvres militaires et de grands pique-niques. En hiver, sous le dôme du Palais de cristal, patineurs et hockeyeurs se donnent rendez-vous sur l'une des premières patinoires intérieures du Canada.

EN JUILLET **1896,** un incendie désastreux met fin aux jours de gloire du Palais de cristal. Les expositions se poursuivent encore quelques années, mais tous les bâtiments sont démolis en 1899. À partir de 1905, le terrain s'ouvre à l'urbanisation, en devenant le nouveau quartier qu'on appelle l'«Annexe».



LA SÉRIE D'EXPOSITIONS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES BAT SON PLEIN EN 1884 À L'OCCASION DE LA GRANDE EXPOSITION DE LA PUISSANCE. À L'ÉPOQUE, PUISSANCE TRADUIT DOMINION POUR DÉSIGNER LE CANADA. (AFFICHE GÉANTE CONSERVÉE PAR BANQ)



LE TERRAIN DES EXPOSITIONS VERS 1881 : À GAUCHE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-JOSEPH, LE PALAIS DE CRISTAL; À DROITE, LA PASSERELLE, ENJAMBANT L'AVENUE DU MONT-ROYAL, QUI FAIT LE LIEN ENTRE LE TERRAIN ET LE PARC JEANNE-MANCE; EN AVANT, EN BORDURE DE LA PALISSADE BLANCHE, L'ACTUELLE AVENUE DU PARC, ET EN ARRIÈRE-PLAN, L'ÉGLISE SAINT-ENFANT-JÉSUS DU MILE-END, RUE SAINT-DOMINIQUE, AVEC SA FAÇADE D'ORIGINE DE 1858. (COLLECTION NOTMAN, MUSÉE MCCORD, PUBLIÉE DANS MONTRÉAL HIER ET AUJOURD'HUI PAR BRYAN DEMCHINSKY, 1985)

Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, bureau 120
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député de Mercier

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-8877
Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR

ILS IRONT LOIN.
NOUS AUSSI.

l'école publique, une école équitable



Commission scolaire de Montréal

3737, rue Sherbrooke Est, Bureau 521, Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790 — Courriel : valkenburg.b@csdm.qc.ca

Louise Mainville
Commissaire
Circonscription Saint-Louis-Mile-End

Commission scolaire de Montréal

3737, rue Sherbrooke Est, Bureau 521, Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790 — Courriel : valkenburg.b@csdm.qc.ca



Ben Valkenburg
Commissaire
Circonscription Plateau-Mont-Royal

Yanick E. Sarrazin
Associé | Associate
Courtier immobilier | Real estate broker

Sotheby's International Realty Québec
290, Place d'Youville, Montréal
Québec, Canada H2Y 2B6
c 514.799.9841 t 514.287.7434 ext 193
f 514.284.1313
ysarrazin@sothebysrealty.ca

sothebysrealty.ca

Sotheby's International Realty Québec est une entreprise indépendante et autonome | Agence immobilière

GÉNÉALOGIE QUÉBEC

GÉNÉALOGIE QUÉBEC
LE SITE DE RECHERCHE DE L'INSTITUT DROUIN

SÉBASTIEN ROBERT
VICE-PRÉSIDENT

WWW.GENEALOGIEQUEBEC.COM

Devenez membre pour l'année 2014

Devenez membre de la SHGP pour aussi peu que 15 $ par année (ou membre à vie pour 200 $) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHGP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15 $ pour la période du 1er janvier au 31 décembre 2014. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal
Centre de services communautaires du Monastère, 4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W9

Nom : _____ *Adresse :* _____

Ville : _____ *Code postal :* _____ *Téléphone :* _____

Courriel : _____ *Date :* _____

Adhésion annuelle : ☐ *Chèque* ☐ *Mandat postal* ☐ *Argent comptant*

☐ *Don à la SHGP (déductible d'impôt) :* _____

Champs d'intérêt : ☐ *Centre de documentation* ☐ *Photos anciennes* ☐ *Toponymie* ☐ *Architecture et patrimoine*

☐ *Témoignages des aînés* ☐ *Autre :* _____

Commentaires ou suggestions : _____

Résidence de prestige abordable pour les
gens du bel âge
autonomes et semi-autonomes

PRIVÉ INTÉRIEUR

MÉTRO SHERBROOKE

LES RÉSIDENCES SOLEIL
GROUPE SAVOIE

Période d'essai
court séjour &
convalescence
aussi disponible à partir de
50$/jour incluant les
3 repas et toutes les commodités.

Les Résidences Soleil Manoir Plaza
505, rue Sherbrooke Est, Montréal, H2L1K2, 514-508-0708
Première résidence en Amérique du Nord à vous offrir un accès direct au métro.

Piscine intérieure
Spa | Sauna | Gym

Allées de quilles
Activités animées

Mini-golf intérieur
Cinéma/théâtre

24H

Salle à manger avec vue panoramique | Salon de coiffure | Dépanneur
Appartement 1½ à 4½ | Choix de menus variés | Personnel de soins 24h
Soins & service à la carte | Sécurité 24h | Vie sociale active et bien plus !



Groupe Savoie, une entreprise familiale depuis près de 25 ans.
Venez nous visiter tous les jours entre 9h et 17h, nos conseillers en hébergement se feront un plaisir de vous renseigner.